

JOURNEE INTERNATIONALE DES MIGRANTS

18 DECEMBRE 2016

BILAN DU TRAVAIL 2013-2016



CONFERENCE INTERNATIONALE DES ONG/UNESCO

Comité de liaison ONG-UNESCO
Maison de l'UNESCO
1, rue Miollis, 75732 Paris Cedex 15

Photo Page 1 de couverture :
© F.C.P. Dessin d'enfant suivi par l'association
Présenté par Monique Vernet, ZONTA/Paris)
Membre du Groupe de préparation de la Journée internationale des Migrants

AVANT PROPOS

Cet avant-propos a pour but de montrer le cheminement d'une volonté de plusieurs ONG de "donner la parole aux sans-voix" afin de mieux connaître le vécu des migrants devant faire face à des difficultés de vie, souvent véritables atteintes à leur égale dignité d'êtres humains pour reconstruire un projet qui permette leur inclusion sociale dans le pays d'accueil.

LES MIGRATIONS : UNE PREOCCUPATION MAJEURE D'ISOCARP

Une intervention majeure du Président d'ISOCARP, Ismael Fernandez-Mejía, lors d'un séminaire UNESCO/UNHABITAT, sur les migrations, qui se tenait en région Amérique latine et Caraïbes, attirait l'attention des urbanistes sur leurs responsabilités dans la mesure où la population urbaine explosait sur tous les continents et où les États évoluent vers des sociétés multiculturelles.

"Les dynamiques et les évolutions sociales sont des moteurs qu'il est quasiment impossible d'arrêter. En conséquence, des faits nouveaux, autres que l'origine ethnique, la religion ou la langue, doivent être pris en compte pour définir un Etat national... Ces nouveaux éléments à prendre en compte sont des principes, des valeurs démocratiques, l'égalité sociale, le respect de normes sociales et de règles, tout ce qui peut constituer un dénominateur commun pour une intégration réussie. Les projets spatiaux et physiques d'infrastructures urbaines doivent soutenir les efforts faits par ces politiques d'intégration sociale" (Ismael Fernandez-Mejía, Mexico 2010)

Un Congrès mondial d'ISOCARP, tenu en région Asie et Pacifique en 2013, mettait en place un important atelier sur les migrations internationales et leur impact sur la qualité de vie de la population urbaine comme de la population rurale - dont dépend en partie la vie en milieu urbain. Plusieurs lignes directrices se dégagent des exemples choisis parmi les différentes contributions venant de toutes les régions.

La diversité culturelle des migrants est un fait. Parfois, leur participation difficile dans les politiques urbaines est difficile, même si par ailleurs l'inclusion économique est réussie. Ils souhaiteraient, en Chine par exemple, pouvoir donner leur opinion lorsqu'on organise l'espace urbain dans lequel ils se trouvent. Différentes origines des migrants déterminent des modèles différents d'urbanisation. Ce qui suppose de repenser chaque fois la méthode d'inclusion sociale en zones urbaines. Le lien ville/campagne apparaît pour certains comme un moyen d'intégration sociale, particulièrement lorsqu'un territoire en friche peut être à la fois mis en cultures et

constructible et qu'il n'est pas très éloigné d'une zone urbaine, ce qui se produit en zones européennes à forte densité urbaine par exemple. Cette perspective nécessite souvent l'intervention de la société civile vis-à-vis des autorités locales afin d'obtenir un "permis d'occupation". Une telle évolution des mentalités pourrait s'inscrire dans une étape vers la bonne gouvernance.

Une préoccupation environnementale est de plus en plus visible. Edgar Morin a introduit depuis 1988 (The Ecological Thought) le concept d'environnement dans l'inclusion sociale, comme élément fondamental pour la qualité de vie que pour la structure urbaine. L'érosion des littoraux supportant des bâtiments trop proches du rivage est un risque accru du fait du réchauffement climatique ; la vigilance est donc de règle pour éviter des migrations à venir, non connues et non souhaitées.

Une étude de cas, aux Etats Unis, montre comment une simple initiative d'Agriculture urbaine, obtenue grâce à l'intervention d'une association à but non lucratif en faveur de migrants, permet l'autonomisation des nouveaux résidents en tant que producteurs, consommateurs et vendeurs de produits frais sains, ainsi que la mise en place d'un développement économique local.

Un lien avec les nouvelles perspectives énergétiques permet d'envisager le problème des transports en mode intermodal, lié aux énergies renouvelables et optimisant un bon rapport qualité de vie / niveau de vie, tout en se servant des anciennes infrastructures.

La présence des migrants est un plus. La localisation de l'habitat des étudiants (location de chambres) en "villages suburbains" abritant des communautés traditionnelles (familles avec enfants) a permis de mettre en évidence, en Afrique, une inclusion sociale à demi réussie : vivre ensemble, nouvelles habitudes alimentaires pour les étudiants venus d'horizons différents, étude de la langue locale pour comprendre les parents, en fait, une vie quotidienne "en mémoire partagée". Cependant, auprès des jeunes l'influence des étudiants, si elle a donné aux enfants (particulièrement aux filles) la volonté de poursuivre des études supérieures, leur a aussi communiqué des désirs de changements vestimentaires peu appréciés des parents... Essayer de dépasser le conflit culturel face aux retombées économiques aboutit à un compromis qui ne semblait pas possible. Le migrant est aussi un consommateur...

Les réfugiés : des personnes fuyant l'horreur des conflits localisés. Ce type de situation a aussi interpellé certains urbanistes qui ont essayé de promouvoir le rôle de la société civile face à cette réalité qui s'amplifie. Un processus "bottom up" s'est mis en place en partenariat avec des communautés de réfugiés pour faire face aux menaces d'insécurité alimentaire et de malnutrition. Ils ont identifié un terrain public vacant et ont demandé à la municipalité de pouvoir mettre ce terrain en culture. Dans la mesure où la ville n'avait aucune politique face à la mise en culture de cet espace, une solution collective a été recherchée avec les résidents et les associations, conduisant à de nouvelles règles en faveur de jardins communautaires, marchés agricoles et autres initiatives venant des résidents en ce sens. Une ordonnance municipale, en janvier 2012, devait rendre le projet possible après plusieurs mois de négociations en publiant un "permis d'occuper" le terrain vacant.

UN HERITAGE DE LA CPM ONG-UNESCO "ERADICATION DE LA PAUVRETE"

Entre 2010 et 2012, la Commission Programmatique Mixte ONG-UNESCO décidait de travailler, dans le cadre "L'éradication de la pauvreté : une urgence sur le long terme", particulièrement sur la Priorité Afrique de l'UNESCO, en proposant comme thème "Apprendre de l'Afrique".

Recueillant les témoignages d'ONG, mais aussi de Délégations auprès de l'UNESCO, la CPM en est venue à réaliser une brochure intitulée "Les Migrations : des Rencontres à ne jamais manquer". Cependant, au fil des témoignages, le discours est peu à peu passé du terme "migrations" au terme "migrants", sans le vouloir, mais une telle évolution met en évidence le fait qu'il s'agit bien de personnes humaines et non de flux ou de statistiques.

Dans la préface qu'il a écrite à propos de cette petite brochure, le Dr Mohamed El Zahabi, alors Délégué permanent pi de l'Egypte auprès de l'UNESCO et membre de la CPM, remarquait : "La migration humaine (volontaire ou forcée pour des raisons économiques, politiques, sociétales, sociales, culturelles, etc.) est un phénomène aussi ancien que l'humanité. Les démographes considèrent d'ailleurs que les migrations humaines seront une importante variable d'ajustement d'ici 2050. Il faut donc briser les obstacles économiques, politiques et socioculturels ; casser les clichés qui se sont érigés entre les peuples ; approcher, échanger et surtout apprendre à connaître nos différences et nos similitudes. Que l'on soit du village ou du pays voisin, du Sud ou du Nord, nous avons tous des histoires, des valeurs et des expériences à partager."

UNE REFERENCE A LA RESOLUTION DE LA CIONG ET AUX OBJECTIFS DE L'ONU

Lors de la CIONG 2012, ISOCARP demandait de bien vouloir ajouter à "éradication de la pauvreté" "**et inclusion sociale**" qui en est la composante complémentaire, tant la pauvreté est loin d'une quelconque assimilation au niveau de vie, mais concerne aussi la qualité de vie sous tous ses aspects relationnels et sociaux, culturels, participatifs et politiques.

L'acceptation de cet amendement a permis d'envisager, pour une meilleure connaissance de la personne migrante, la face cachée de la vie quotidienne de celle ou celui obligé de reconstruire sa vie dans son pays d'accueil, parfois même ses pays d'accueil... Lorsque la fin des Commissions programmatiques mixtes ONG-UNESCO a été annoncée, l'idée de se consacrer à la célébration de la Journée internationale des Migrants est apparue comme une suite logique du travail de réflexion commencé.

Les objectifs des Nations Unies en ce qui concerne une meilleure connaissance des migrants évoquaient la nécessité d'un travail de réflexion en "**mémoire partagée**", objectif qui vient en écho de la réflexion du Dr El Zahabi dans la préface de la petite brochure de la CPM ONG-UNESCO "Les Migrations : des rencontres à ne jamais manquer".

Cette perspective n'a jamais quitté le Groupe de préparation dont deux témoignages émouvants montrent cette volonté, tant de la part de migrantes que de groupes des pays d'accueil, d'aboutir au partage de ce qui fait leurs cultures respectives.

UNE PROPOSITION DE DONNER LA PAROLE "AUX SANS-VOIX"

Fidèle à l'orientation qui avait toujours été celle de la CPM "Eradication de la Pauvreté", le Groupe de préparation mis en place dès février 2013 a décidé de donner la parole à ceux qui avaient vécu ou vivaient cette situation, à des témoins qui oseraient évoquer leur passage de leur pays de départ à leur pays d'accueil et de nous faire partager leur vie quotidienne dans leur nouveau pays, qu'ils y soient de façon temporaire ou définitive.

Afin que ce soit une vraie Journée internationale l'idée s'est tout de suite imposée de permettre des témoignages tout autour de la Terre. La faisabilité a été mise en évidence par deux ONG qui l'avaient pratiquée en d'autres circonstances. Une partie des témoignages le seraient donc à l'UNESCO, l'autre partie envoyée par vidéos incluant témoignage de vie quotidienne et activité culturelle, afin de mettre en évidence la richesse de la diversité culturelle des migrants de par le monde.

Tous les témoignages prévus au Siège de l'UNESCO mettant en scène des migrations entre régions, le groupe a estimé souhaitable que les témoignages en régions soient consacrés à des migrations au sein de la région. La recherche universitaire d'une ONG sur les associations d'accueil et d'accompagnement des migrants a facilité la réalisation de cet objectif

UN TRAVAIL MULTISECTORIEL EN PARTENARIAT PERMANENT AVEC LE SECTEUR SHS

Dès les premières réunions du Groupe de préparation, la Section des ONG du Secteur des Relations extérieures et de l'Information insistait sur l'aspect multisectoriel de notre travail, ce qui allait de soi dans la mesure où la vie quotidienne des personnes migrantes concerne aussi bien le social, l'éducation, le culturel et l'économique et où la communication est indispensable pour un meilleur impact du témoignages des migrants au Siège de l'UNESCO aussi bien qu'en régions. Dans ce cas, chacun a dû travailler en partenariat avec un Bureau hors Siège ou une Commission nationale pour l'UNESCO.

Au Siège, le Groupe de préparation a travaillé particulièrement avec le Secteur SHS pour connaître la position de l'UNESCO, son souhait de voir les travaux du groupe mettre en évidence le trend de création d'associations d'aide aux migrants partout dans le monde - associations souvent créées à l'initiative des migrants eux-mêmes - et la vision souvent faussée que le monde a de la personne migrante, avant de la connaître "en mémoire partagée".

En septembre 2015, face à l'afflux de réfugiés fuyant l'enfer des guerres localisées, le Groupe a consacré une réunion pour mettre en évidence les bonnes pratiques qui pourraient être utiles aux associations venant en aide aux personnes réfugiées. C'est à cette occasion que Jocelyne Dorian, chanteuse engagée, est venue présenter au Groupe de préparation les deux chansons qu'elle offre à cette célébration : "Maman, où t'es ?" et "Si on pouvait".

En réalité, un enthousiasme, jamais démenti, d'une quinzaine d'ONG, au cours de trois années de réflexion, de recherche et de travail.

Janine Marin (ISOCARP)
Chef de file du Groupe de préparation

NOTE CONCEPTUELLE

ACTUALISEE EN MARS 2016

La "Note conceptuelle" donne l'orientation du travail du Groupe de préparation, en indique le finalité, les objectifs et les prolongements possibles et souhaitables.

"MIGRANT" : HERITIER DE DEUX CULTURES ; UN PLUS QUI REND FIER" ?

CHANGER LE REGARD DE L'AUTRE SUR LE MIGRANT MAIS AUSSI CELUI DU MIGRANT SUR LUI-MEME

UNE CELEBRATION DANS QUEL BUT EN 2016 ET AU DELA ?

Le Groupe de préparation de la Journée a déjà précisé qu'il souhaite se pencher sur la vie quotidienne de migrants faisant partie de générations différentes, en faisant appel à des **témoignages du vécu** des personnes en tant qu'êtres humains, avec leurs difficultés, mais aussi leurs joies.

Un autre aspect de la finalité de cette célébration, en un temps où les migrations sont de plus en plus importantes, changent de sens et touchent la planète entière, doit être une **éducation à la vie des migrants** qui, pour beaucoup sont des chiffres, des causes, des conséquences, des mouvements, rarement perçus comme des personnes humaines. Or, sans interruption depuis la Préhistoire, nous sommes tous des migrants, fruits de mouvements et de vie.

QUEL TYPE DE CELEBRATION POUR UNE VRAIE JOURNEE MONDIALE ET INTERNATIONALE ?

Internationale, la Journée le sera du fait du thème qui suppose au moins un pays de départ et un ou plusieurs pays d'accueil. Mais, pour être aussi **reflet de la diversité culturelle** et de l'enrichissement dû aux faits d'**acculturation**, le Groupe doit s'efforcer de toucher toutes les Régions à travers deux ou trois exemples par région.

Pour être vraiment une **Journée mondiale**, l'ensemble des témoignages fera intervenir des témoins personnes migrantes entre deux régions au Siège de l'UNESCO et, dans la mesure des possibilités recevra des vidéos de personnes ayant migré au sein d'une même région.

Le travail du Groupe de préparation s'inspirera du Grand Programme 3 de l'UNESCO, dans ses points relatifs aux migrants et à leur inclusion sociale.

Le trend que l'UNESCO souhaite mettre en évidence se dégagera tout au long des travaux, à savoir la création partout dans le monde d'associations d'aide et d'accompagnement des personnes migrantes, mettant en évidence la participation des migrants eux-mêmes à ces associations.

QUEL MESSAGE PORTEUR D'ESPOIR AUX MIGRANTS ET AUX AUTRES ?

Les témoignages devront ainsi montrer que **le migrant ne doit pas se retrouver ou se sentir seul**, que la solidarité, la formulation "l'Autre, c'est Moi" a un sens, et mettre en évidence les différentes formes d'accompagnement possibles afin de les faire mieux connaître, que cet accompagnement concerne le départ, l'accueil, l'installation dans un milieu qui peut paraître hostile d'abord du fait de la langue. Il est des **formes d'inclusion sociale réussies** si on prend la peine de se rencontrer, de communiquer, de se connaître, d'échanger, de montrer des cultures diverses sans hiérarchie (repas, fêtes, joies ou tristesses en "mémoire partagée"), qui feront la richesse du migrant, mais enrichiront aussi son interlocuteur individuel ou collectif qui aura su "changer le regard" sur l'être humain qui lui fait face et lui montrer que sa **dignité humaine est reconnue et respectée**, sans exclure un éventuel retour au pays, fier de ce qu'il est devenu après un "moment" de rencontre dans un "ailleurs" souvent inattendu où il aura pu réaliser certains de ses rêves et de ses espoirs.

Un document récapitulatif des témoignages, et éventuellement un DVD réalisé en collaboration avec l'UNESCO, devrait permettre à cette Journée d'inspirer de nouvelles relations au sein de communautés de plus en plus multiculturelles et ce de façon irréversible. Le titre pourrait en être :

"Migrant héritier de deux cultures

En mémoire partagée"

Note conceptuelle actualisée pour 2016

Janine Marin (ISOCARP)

INTRODUCTION

La réponse de ce petit garçon de 11 ans, anglo-indien, à la question de la journaliste sur son nom "*On m'appelle toujours 'pot de curry' à l'école*" et la remarque d'une petite fille du même âge "*de curry indien ? ... avec du riz ? ... mais c'est délicieux !*", en dit long sur les propos répétés par les enfants et, peut-être sur la nécessité d'une petite leçon sur le prénom par rapport au nom (de famille) en début d'année scolaire, quand les enfants se présentent... Cette attitude négative précède souvent les "principes" existant et non appliqués ! Quel rôle, passionnant et porteur d'espoir, pour l'éducateur et pour les ONG dans ce contexte ?

Le Groupe de préparation s'est donné pour **mission** d'élaborer, pour chaque partie de la **synthèse** réalisée sur l'information et l'éducation nécessaires, un ensemble de constats faits par les personnes migrantes elles-mêmes. Qu'elle soit non formelle, apanage des ONG, ou éventuellement formelle, ou une coopération entre les deux systèmes, **l'éducation à la réalité des personnes migrantes et à leur vie quotidienne**, selon les trois axes retenus, doit prendre en compte le questionnaire leur donnant la parole, dans le cadre de leurs associations.

La **finalité** de ce travail qui doit contribuer à la mise en œuvre d'un "**vivre ensemble**" en "**mémoire partagée**" et essayer de répondre à la problématique d'une véritable inclusion sociale, mais aussi culturelle, des migrants, par une **action d'information et de plaidoyer**, que les ONG/UNESCO ont l'habitude de pratiquer, éventuellement avec les associations de migrants avec lesquelles elles œuvrent en **partenariats engagés et actifs**.

Notre **fil conducteur** sera le cheminement, depuis la situation qui fausse la vision que l'on a de la personne migrante, voire qu'elle-même a de sa propre réalité, pour parvenir à un "vivre ensemble en mémoire partagée", symbole de l'inclusion sociale des migrants, de par le monde, dans le respect de leur **égale dignité humaine** et de leur **diversité culturelle**.

A partir des trois axes dégagés de l'intervention de John Crowley, le Groupe s'est penché sur la mise en évidence des **stéréotypes** qui conduisent au **racisme** vis-à-vis des migrants et, de fait, à leur **discrimination** ; sur le **rôle de l'environnement** par rapport au destin de la personne qui sera obligée de migrer, mais ne l'imagine peut-être pas encore ; enfin sur l'action de plaidoyer des ONG/UNESCO dans le cadre du C/5 2014-2015, pour contribuer à **l'inclusion sociale et culturelle des migrants**, dans le respect de la diversité culturelle de chacun et de l'éthique indispensable.

PREMIERE PARTIE

UNE PREPARATION
ACCOMPAGNEE
PAR LE SECTEUR
DES SCIENCES
SOCIALES ET HUMAINES

Que les Spécialistes du Programme de l'UNESCO
qui nous ont informés, accompagnés, éclairés
soient ici remerciés pour leur écoute attentive à nos demandes:

**PRENDRE EN COMPTE LES OBJECTIFS
DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES ET DE L'UNESCO**

CONCERNANT LES MIGRANTS

KOSTANTINOS TARARAS (SHS)

Dès la deuxième réunion du Groupe de préparation, en 2013, Kostantinos TARARAS, qui représentait Germán SOLINIS retenu à l'UNESCO par une autre réunion, nous recommandait de nous référer aux priorités de l'UNESCO concernant les migrants.

Les extraits suivants de l'Agenda post 2015 (autrement dit "de l'après 2015") pour le développement sont destinés à être utilisés pour montrer que, en ce qui concerne les migrations, en 2012, puis les migrants, depuis 2013, l'ancienne CPM et plus particulièrement, le groupe actuel de préparation de la Journée internationale des migrants, se sont toujours inscrits dans une vision prospective qui fait partie de la vision relative à l'éradication de la pauvreté "une urgence sur le long terme" (si le pourcentage de pauvres a baissé, leur nombre absolu a augmenté)...

Comme il a été souligné dans le document final de la Conférence des Nations Unies sur le développement durable qui s'était tenu à Rio de Janeiro (Brésil) en 2012 (résolution [66/288](#) de l'Assemblée générale), "l'élimination de la pauvreté est un préalable indispensable au développement durable". C'est une question de justice fondamentale et de droits de l'homme. C'est aussi une occasion historique. Si nous sommes effectivement la génération qui peut mettre fin à la pauvreté, nous ne pouvons pas reporter l'exécution de cette mission essentielle, ni nous dérober à cette tâche.

L'Organisation est fermement résolue non seulement à **entendre ces voix** [les voix des peuples], mais aussi à les amplifier pour concrétiser ce qui a été dit et **ce que nous pouvons en apprendre**.

L'accent étant mis sur les femmes, les jeunes et les groupes marginalisés; à l'affût de **partenariats novateurs**; et fondé sur des **concepts innovants** en matière de collecte de données, ainsi que sur des dispositifs rigoureux de **responsabilisation**.

Les objectifs du Millénaire pour le développement sont la promesse que nous avons faite aux populations les plus pauvres et les plus vulnérables du monde. Ils ont **réussi à mettre l'être humain au cœur du programme de développement**.

Les problèmes liés aux migrations se sont intensifiés et dans de nombreux pays, les jeunes n'ont guère de possibilités de trouver un travail ou des moyens d'existence décents.

En conséquence, l'élimination de la pauvreté nécessite une approche multidimensionnelle, dont la notion de développement durable est la synthèse et qui traitera des causes immédiates et des causes profondes.

84. Lutter contre l'exclusion et l'inégalité. Pour n'abandonner personne en chemin et faire progresser tout un chacun, il importe de s'employer à promouvoir l'égalité des chances. Ceci implique la création d'économies inclusives dans lesquelles les hommes et les femmes pourront accéder à un emploi décent, se voir délivrer une carte d'identité officielle, bénéficier de services financiers, d'infrastructures et d'une protection sociale, ainsi que la création de sociétés où tous les habitants pourront contribuer et participer à la gouvernance nationale et locale.

93. Faire ressortir la contribution positive des migrants. Plus d'un milliard de personnes comptent sur les migrations internationales et nationales pour améliorer les revenus, la santé et l'éducation de leur famille, échapper à la pauvreté et aux conflits et s'adapter aux chocs environnementaux et économiques. L'accueil de migrants peut également être extrêmement bénéfique pour les pays. Il n'en reste pas moins que de nombreux obstacles limitent les incidences positives des migrations, dont les éventuels gains considérables sur les plans économique et social. La discrimination est généralisée et les migrants se voient souvent empêchés d'exercer leurs droits de l'homme à différents stades du processus de migration. Il convient également d'éradiquer le fléau qu'est la traite des êtres humains, aspect inacceptable des migrations.

94. Relever les défis de l'urbanisation. Près de 70 % de la population mondiale vivra dans des villes d'ici à 2050. Un certain nombre de problèmes sont liés à l'urbanisation : il faut notamment fournir aux citadins un emploi, des denrées alimentaires, des revenus, un logement, des moyens de transport, de l'eau potable et des installations d'assainissement, des services sociaux et des services culturels. Dans le même temps, le fait de vivre dans des villes permet la fourniture plus efficace des prestations et l'emploi des installations et des services connexes. La prospérité rurale, la gestion des sols et des services écosystémiques sûrs devraient faire partie intégrante de l'urbanisation durable et de la transformation économique

120. Dans cette entreprise, il nous faut continuer à écouter les voix de tous les peuples du monde et à les faire participer à nos travaux. Nous avons entendu leurs appels en faveur de la paix et de la justice, de l'éradication de la pauvreté, de la réalisation de leurs droits, de l'élimination des inégalités, de la promotion du respect du principe de responsabilité et de la préservation de notre planète. Les nations de la planète doivent s'unir derrière un programme commun pour concrétiser ces aspirations. Il ne faudra abandonner personne en chemin. Nous devons continuer à édifier un avenir de justice et d'espoir et une vie dans la dignité pour tous.

Extraits de l'Agenda post 2015

Pour illustrer ces objectifs, dès sa première réunion, le Groupe de préparation a décidé de faire de cette Journée une vraie journée mondiale en donnant la parole à des témoins venant de tous pays, ayant migré entre régions, à l'intérieur d'une région ou à l'intérieur d'un même pays pour ne pas oublier les problèmes liés à l'exode rural. L'UMOFC et ISOCARP ont apporté la preuve qu'une telle vision était réalisable.

Le témoignage proposé par Stéphanie SWAN, Nouvelle Zélande, Secrétaire internationale de l'UMOFC, met en évidence l'engagement des ONG/UNESCO et de leurs partenaires locaux conforme aux principes énoncés.

L'UMOFC ET LES MIGRANTS EN NOUVELLE ZELANDE

"Notre organisation est engagée auprès des migrants venant en Nouvelle Zélande. Ceci est cependant le fait d'une branche locale et de membres individuels. Notre organisation nationale est affiliée à la Pan Pacific South East Asia Women's Association (PPSEAWA) qui a été opérationnelle en Nouvelle Zélande depuis 1930 et est très investie dans le soutien aux migrants qui arrivent en Nouvelle Zélande. Elle participe chaque année à la Journée internationale des Migrants. Ce sont des femmes membres de la Ligue des Femmes Catholiques, très actives au sein de PPSEAWA. Leur slogan est *"Renforcer la paix, la compréhension et l'amitié entre les femmes"*. De nombreux étudiants, notamment d'Asie, viennent en Nouvelle Zélande pour poursuivre leurs études et, durant leur séjour, sont accompagnés par des membres qui offrent aux jeunes l'hospitalité, leur permettant de connaître leur mode de vie et leur culture.

Mais, les migrants arrivent de différentes parties du monde. Ceci inclut les Iles du Pacifique, la Chine, la Corée, les Philippines et d'autres parties de l'Asie, mais aussi de l'Amérique du Sud et de l'Europe. Les premiers migrants se sont investis dans l'accompagnement des nouveaux arrivants en Nouvelle Zélande, particulièrement au sein de PPSEAWA, et ils leur apportent compréhension, savoir.

Les raisons pour lesquels les gens migrent sont nombreuses et variées : pour poursuivre des études, pour trouver de meilleures opportunités, à la recherche d'un environnement plus sûr et pour une meilleure qualité de vie.

De nombreux migrants sont venus en Nouvelle Zélande pour travailler dans des fermes, particulièrement dans l'industrie laitière au Sud de la Nouvelle Zélande. La plupart viennent des Philippines. D'autres sont venus travailler en Nouvelle Zélande en laissant leur famille au pays. Je connais personnellement une femme philippine qui a travaillé ici durant trois ans et dont le mari et deux enfants ont pu venir il y a quelques mois ; elle a aussi deux enfants plus âgés qui poursuivent leurs études aux Philippines. Ces familles ainsi que d'autres sont engagées dans l'Eglise locale et partagent leur culture, comme par exemple leur cuisine, lors de rencontres organisées par la paroisse où elles montrent comment réaliser des décorations de Noël.

D'autres migrants sont hautement qualifiés mais connaissent des difficultés pour trouver un travail qui corresponde à leur qualification, dont souvent l'équivalence n'est pas reconnue ici ; ils trouvent parfois un travail très au-dessous de leur qualification, par exemple un professeur travaillant comme chauffeur de taxi.

La plupart d'entre eux, particulièrement ceux qui viennent des îles du Pacifique, doivent venir en aide à leur famille restée au pays.

Des interprètes, qui ont travaillé dans certains ministères, ont été réinstallés en Nouvelle Zélande avec leur famille par sécurité.

Il existe aussi des migrations internes à la Nouvelle Zélande : certaines personnes changent de lieu pour des raisons variées telles que poursuivre des études, partir à l'aventure, pour des raisons familiales, cependant, la plupart du temps il s'agit pour elles de trouver un travail.

Couramment à Christchurch, de nombreux migrants coopèrent avec des habitants du pays afin de rebâtir la ville après un tremblement de terre.

Bien que l'UMOFC Nouvelle Zélande ne soit pas officiellement affiliée à CARITAS NZ, ses membres l'assistent dans leur soutien aux migrants ainsi qu'aux réfugiés."

Stéphanie SWAN, UMOFC Nouvelle Zélande

Germán SOLINIS (SHS)

Lors de ses conseils suivant les comptes rendus du groupe de préparation ainsi que lors de son intervention, Germán SOLINIS a toujours insisté sur trois axes qui devaient guider nos travaux :

- Tenir compte du trend que l'UNESCO mettait en évidence, à savoir la création d'association d'accueil et d'accompagnement des migrants partout dans le monde, au niveau régional, national ou local ;
- Montrer que, parallèlement, partout dans le monde, des associations de migrants se créent et travaillent en coopération avec les ONG plus généralistes ;
- Montrer que cette tendance se met en place dans le cadre des priorités et programmes de l'UNESCO.

Dès les premières réunions du Groupe de préparation deux propositions suivaient celles de l'UMOFIC et d'ISOCARP d'une Journée faisant parler les migrants "tout autour de la Terre" : le CIF indiquait d'une part sa rencontre avec une femme migrante (lors d'une réunion européenne), émigrée du Burundi vers le Kenya, arrivée finalement aux Pays Bas et dont le parcours illustre parfaitement les propos de Germán SOLINIS (cf. son témoignage en seconde partie), d'autre part qu'une Déléguée aux Migrants, migrante elle-même de Grèce en Australie, était très engagée auprès des migrants ; la FIUC indiquait qu'une recherche universitaire avait été menée récemment et pouvait indiquer des correspondants possibles sur le thème dans toutes les régions du monde.

FIUC : TRAVAIL POUR ET AVEC LES MIGRANTS

Montserrat ALOM, Représentant la FIUC, Membre du Groupe de préparation faisait le point en juin 2013, sur la recherche universitaire de la FIUC, puis en octobre 2015, sur les objectifs et le travail de la FIUC sur le sujet.

"Les chercheurs participant aux projets de la FIUC vont à la rencontre des migrants afin de leur donner la parole et donc la possibilité de s'exprimer par eux-mêmes. Les migrants leur font part de leur ressenti, de leur vécu. Personne ne parle à leur place.

Suite à ces rencontres, les chercheurs essayent de contribuer à changer l'image des migrants, qui est la plupart du temps négative aux yeux des populations locales. A l'aide des projets, les chercheurs sont à même de mettre l'accent sur la contribution réelle des migrants aux sociétés d'accueil, sur leur dynamisme et leur volonté d'intégration. Ils combattent les préjugés et les idées reçues moyennant des données probantes issues de leurs recherches. C'est grâce à des actions d'information et de sensibilisation, à des échanges et des débats qu'ils s'efforcent de faire évoluer les mentalités tout en engageant l'ensemble des acteurs concernés par la problématique (médias, ONG, décideurs,...)."

Montserrat ALOM, représentant la FIUC à l'UNESCO

INTERVENTION DE JOHN CROWLEY (SHS/EGC/CEG)

"Un certain nombre de problèmes ont abouti à une **représentation inexacte des mouvements migratoires** et, même quand les préjugés en sont absents, la représentation biaisée a favorisé une **transmission d'idées qui ne sont pas toujours justes**.

(John Crowley insiste ensuite sur trois axes du travail de l'UNESCO, en ce qui concerne les migrants, pour le biennium 2014-2015, axes qui devraient nous permettre d'envisager ce que peut être l'éducation à la réalité diverse des migrants).

- **TRAVAIL FONDAMENTAL EN AVAL, SUR LE LIEN RACISME/DISCRIMINATION :**

Cette connexion favorise la confusion. L'UNESCO est contre la discrimination parce qu'elle est la négation d'un droit. Lorsque des Conventions existent (comme c'est le cas dans l'Union Européenne, par exemple), ce sont des **principes généraux non discriminatoires, mais non normatifs**. Il reste beaucoup de problèmes pratiques, qui mènent à un constat : comment le migrant peut-il faire valoir ses droits s'il ne possède pas la compétence linguistique pour les faire valoir ?

Ces normes n'existant que par les textes, **les préjugés prennent la forme de xénophobie et de racisme**. La question intéressante est la présence de ces stéréotypes et la connaissance de leur mode de fonctionnement.

Comment fonctionne le racisme ?

Il y a une relation certaine entre le racisme et la discrimination : le racisme serait cause de discrimination. Les études sur la discrimination prouvent que celle-ci peut être indirecte sans que les personnes qui la créent l'aient délibérément voulue, la discrimination indirecte est la plus fréquente. Les différentes formes de discrimination entraînent le problème de la violation des droits. **Le souci des idéologies, les préjugés apparaissent donc comme des obstacles au vivre ensemble.**

- **TRANSFORMATIONS ENVIRONNEMENTALES ET PHENOMENE DE MIGRATION.**

Les facteurs environnementaux sont toujours en liaison avec d'autres facteurs, comme par exemple l'exode rural, dans un contexte social où les personnes sont sous pression.

Il est difficile d'inscrire ces facteurs environnementaux dans la connaissance que les acteurs ont de leur propre situation. (cf. le biennium 2014-2015 de l'UNESCO).

Il existe deux regards assez peu compatibles : le **regard systématique**, où les agents exécutent un programme conçu par d'autres, et le **regard des acteurs** sur leur propre situation telle qu'ils la vivent. De ce fait, il y a donc un choc entre la perspective éthique et la perspective de la personne. **Dans la réalité, le migrant pense qu'on parle à sa place.**

Or, les **facteurs environnementaux** sont un **élément majeur** : les zones arctiques observées se réchauffent plus vite que le reste de la planète ; en Afrique de l'Ouest, les migrations sont à la fois des migrations internes, internationales et intercontinentales ; les petits Etats insulaires vont manquer d'eau douce du fait du réchauffement climatique entraînant la salinisation des eaux. **Ces phénomènes, appelés à s'aggraver, donnent une image alarmante à l'horizon 2050.** Le chiffre avancé, même si il ne repose pas sur une base sûre, donne une idée de la gravité de la situation.

- **L'UNESCO ET LE PROBLEME DE L'INCLUSION SOCIALE DES MIGRANTS (C/5).**

"Chacun doit avoir les mêmes chances de **participer à une société libre de toute discrimination** et autres obstacles à l'exercice des droits fondamentaux", peut-on y lire.

Le fait ne concerne pas seulement les populations défavorisées ; on note parmi ceux qui s'intègrent le moins bien les cadres supérieurs, il existe une réelle difficulté à intégrer les migrants riches. **Ainsi**, dans le Traité européen, un protocole additionnel stipule que les ressortissants allemands ne sont pas autorisés à acquérir une résidence secondaire. Au Maroc, les retraités français connaissent un niveau de vie de 30 à 35% d'augmentation par rapport à celui qu'ils auraient en France.

Il ne faut pas se focaliser sur une certaine catégorie de migrants, certains sont souvent invisibles, ainsi aux Etats-Unis les Canadiens représentent une minorité invisible. Certains ont l'intention de retourner dans leur pays d'origine et ne le font pas ensuite, ainsi lors des grandes grèves dans l'automobile dans les années 70-73.

"En conséquence, dans le but de **promouvoir** le mise en place sur une grande échelle de **politiques socialement inclusives**, les travaux du secteur en matière d'intégration sociale seront axés sur l'élaboration **d'une approche visant à observer, évaluer et comparer la façon dont les politiques d'inclusion peuvent avoir un impact positif**".

On pourrait, en conclusion, essayer de définir le migrant comme quelqu'un qui quitte son pays de résidence pour au moins 12 mois. C'est donc une **notion qui reste liée au mouvement** ; la notion d'immigré est **différente de celle d'étranger**.

La situation migratoire peut être aussi difficile avec le pays d'origine qu'avec le pays de destination...

La réalité des migrants est donc une réalité avant tout diverse".

Le texte qui suit reprend la structure de l'intervention de John CROWLEY en réunion du Groupe de préparation en 2013. Trois axes s'en dégagent qui ont permis de mettre sur pied le questionnaire présenté à toutes les personnes migrantes qui ont accepté de témoigner (questionnaire reproduit ici en rouge).

MISE EN EVIDENCE DU FONCTIONNEMENT DES STEREOTYPES

1. Des principes généraux aux textes normatifs internationaux.

Des principes sans contrainte, donc souvent sans effet, s'ils ne s'appuient pas sur des textes normatifs : "Avez-vous connaissance d'un ou de plusieurs principes positifs qui ne soient pas appliqués ?"

2. Du préjugé à la xénophobie et au racisme : quel engrenage ?

"Avez-vous connaissance de propos injustes qui ont pu conduire au racisme vis-à-vis de vous-même ou d'autres personnes migrantes ?"

3. Discrimination directe ou indirecte et violation des droits.

"Le racisme, dont la personne migrante peut être victime, conduit-il à une discrimination ne permettant pas au migrant de faire valoir ses droits ?"

Un objectif intermédiaire pour le Groupe de préparation pourrait être de mettre en évidence les formes de discrimination indirecte, non voulues, ce qui dénoterait un manque d'information et donc un problème au niveau de l'éducation que l'éducation non formelle pourrait essayer de mettre en évidence.

LE MIGRANT FACE A SON ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN

1. L'environnement "élément majeur" dans la vie de la personne migrante

"Comment mettre en garde les populations contre les changements d'environnement (naturel ou humain) qui menacent certaines régions et obligeront beaucoup de personnes à migrer sans l'avoir choisi ?"

2. Entre "regard systémique" et "regard des acteurs"

"Comment conscientiser au lien qui existe entre le 'regard du migrant' et l'approche systémique qui donne l'impression qu'on parle à la place des migrants ?"

3. Quelle éducation pour sensibiliser aux changements d'environnement ?

"Comment faire, pour les ONG/UNESCO, ou d'autres associations sur le terrain, pour sensibiliser aux changements, particulièrement les changements climatiques, qui risquent d'obliger de nombreuses personnes à quitter leur pays pour un pays d'accueil, sans l'avoir prévu (si l'on n'a pas été informé sérieusement) ?

MIGRANT ET INCLUSION SOCIALE : COMMENT EST-ELLE RESENTIE ?

1. Différentes conditions du migrant face à l'inclusion sociale.

"Avez-vous dû faire face à des difficultés d'inclusion : quels obstacles avez-vous rencontrés (langue, réglementation, autres...) ou bien aviez-vous décidé de rentrer dans votre pays, et n'avez pas pu le faire ?"

2. Quelles sont les conditions pour une politique d'inclusion positive ?

"Que faudrait-il faire et à quel niveau (local, régional, mondial) pour mettre en place des politiques d'inclusion sociale *'permettant à chacun d'avoir les mêmes chances de participer à une société libre de toute discrimination'* (Programme 2014-2015 de l'UNESCO) ?"

3. Quel plaidoyer pour des politiques socialement inclusives ?

"Quels sont les arguments que vous considérez importants vis-à-vis des décideurs afin qu'ils mettent en place des politiques d'inclusion pour les migrants ?" Les ONG, avec lesquelles vous travaillez en partenariat, pourraient-elles vous apporter un soutien, dans quels domaines ?"

Les désirs, les souhaits viendront des migrants, et nous devons en tenir compte dans notre synthèse. Mais l'action de plaidoyer vis-à-vis des décideurs ne semble pouvoir se faire qu'avec le soutien des branches d'ONG/UNESCO au niveau local, ou de toute autre association jouissant d'une notoriété certaine dans le pays concerné (ONG régionale ou nationale). Il nous faudra pouvoir donner des exemples. Les observations et les souhaits exprimés par les migrants qui ont témoigné conduisent le groupe de préparation à orienter les conclusions face à une vision à long terme autour de l'éducation, prospective en phase avec l'Agenda post 2015 pour le développement.

Le témoignage de Mohamed Larbi HAOUAT (AFAL) qui suit montre d'une part l'évolution de la condition de migrant au fil des décennies, mais illustre bien aussi cette volonté que voulait mettre en évidence Germán SOLINIS de vouloir, en tant que migrant, venir en aide aux autres migrants par le biais de l'accompagnement et de l'éducation.

PARCOURS D'UN IMMIGRÉ TUNISIEN

DEVENU CITOYEN DES DEUX RIVES !

DES DEBUTS UNIVERSITAIRES MOUVEMENTES

En obtenant le bac en 1974, je me suis précipité à la Faculté de Droit de Tunis pour m'inscrire en première année. Après avoir parcouru 550 km, de Ben Gardane à la capitale, le service administratif exigea impérativement un extrait de naissance en français ! Mais pourquoi donc ? La réponse n'était pas du tout convaincante :

- *En cas de succès, l'université vous enverrait finir votre 3ème cycle en France.*
- *Je n'ai pas encore entamé la première année et vous me parlez déjà du 3ème cycle !*
- *C'est ça le règlement, inutile d'insister. Revenez avec l'extrait de naissance en français, je vous inscrirai.*

UN CHANGEMENT DE CAP IMPREVU

Désormais, je n'ai pas d'autre choix que d'attendre cet extrait. Soudain, mon cousin me téléphona de Paris pour me féliciter et me proposer, si je le souhaite de m'inscrire à Paris !

- *Quelle idée géniale, je n'ai pas réussi à m'inscrire à Tunis, et je vais m'aventurer à Paris !*
- *Mais tu n'as rien à perdre, il faut tenter ta chance. Ici au moins, nous serions ensemble. Tu peux même partager ma chambre. Tu trouveras un job pour financer tes études. Ainsi, tu n'auras de compte à rendre, à personne. Si tu es d'accord, tu vas tout de suite remettre une photocopie du bac et du passeport ainsi que trois photos d'identité à notre voisin Omar. Actuellement, il est à l'Hôtel de France à Tunis. Mais, il faut faire tout de suite, car, il prend l'avion demain matin de bonne heure. Grouille-toi et tu ne vas pas le regretter ! **C'est une chance à saisir !***

- *Et bien, c'est d'accord, je vais le faire tout de suite. Et pourtant, je ne crois pas du tout à cette aventure.*

UNE AVENTURE QUI SE CONCRETISE

Par miracle, le lendemain, mon cousin m'appelle pour m'annoncer la bonne nouvelle : je suis déjà inscrit en première année de licence en droit à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne. Notre voisin, Ali, rentre demain à Ben Gardane. Il va alors me remettre ma carte d'étudiant. Cette inscription express m'a beaucoup impressionné, elle changera le cours de ma vie !

Sans difficulté, je suis arrivé à Paris. C'était mon premier voyage en Occident. L'essentiel, c'est que mes parents ne s'étaient pas opposés à me voir poursuivre mes études à Paris. Deux semaines plus tard, j'ai trouvé un job et une chambre dans un foyer d'étudiants à la Poterne des Peupliers, dans le 13^e arrondissement, pas loin de la Cité Universitaire. J'ai ouvert un compte bancaire, puis j'ai obtenu une carte de séjour. **Tout était rapide, comme dans un rêve !**

L'année d'après, j'ai demandé à ma banque une attestation pour le renouvellement de ma carte de séjour. "Non on ne délivre plus d'attestation!". De nouveau, une entrave des services de Tunisie ! Je me pointe alors dans une BNP, j'ai été immédiatement reçu par la directrice de l'Agence. Sans détour, j'ai présenté ma requête et la réponse était aussi rapide. La jeune directrice me proposa même un prêt pour étudiant que je rembourserai en fin d'études ! Cet **accueil chaleureux**, m'a poussé, avec une grande amertume, à clôturer mon compte à la banque tunisienne.

UN DERNIER TOURNANT DECISIF ET DEFINITIF

Les années passent, sans difficultés majeures, jusqu'à mon inscription en agrégation. Là encore, je reçois un coup fatal. Par courrier, le Rectorat de Paris m'a avisé que la Tunisie refuse aux ressortissants tunisiens de passer l'agrégation en France ! Mais quelle bêtise ! Je me rattrape par une inscription en Thèse de Doctorat d'État. J'ai sollicité des autorités tunisiennes de consulter les archives nationales. Chaque jour, le service me demandait de revenir le long demain. Deux semaines plus tard, et après un questionnaire très musclé, le Service des Archives me demanda de faire le choix, **changer de sujet de Thèse, ou bien quitter le territoire** le plutôt possible ! Mais pourquoi donc ! Votre sujet de thèse dérange, alors il faut le changer.

Je suis donc rentré à Paris, non pas pour changer de sujet de thèse, mais pour opter pour la naturalisation française que j'ai obtenue.

Finalement, j'ai soutenu en Sorbonne ma thèse sur le sujet : "Le problème frontalier de la Tunisie depuis l'époque Ottomane jusqu'à nos jours" avec la mention très Honorable. Grâce à laquelle, j'ai obtenu le lauréat des Sciences Morale et Politique. On ne peut réussir son parcours que par la persévérance !

Les temps ont cependant changé et j'ai décidé de me tourner vers la vie associative, en adhérant à l'AFAL (Association Francophone d'Amitié et de Liaison). Etre bilingue représente un important atout.

Alors j'ai fondé, en 2007 à Sarcelles, l'Association de Solidarité pour l'Intégration par les Langues, l'Éducation et la Culture (**ASILEC**). Une forme d'intégration par la rencontre des cultures "en mémoire partagée".



© ASILEC Activités éducatives à destination des jeunes

Depuis sa création, l'ASILEC assure des cours de français aux immigrants de toutes nationalités. Au début, c'était uniquement des femmes qui venaient, actuellement les cours sont mixtes. Et je tiens beaucoup à cette réalisation.



© ASILEC Accompagnement éducatif des adultes

Mohamed Larbi HAOUAT,
Docteur d'État, Vice-Président de l'AFAL, Président de l'ASILEC

Note : Un parcours et une action dans le pays d'accueil qui se situent tout à fait dans la vision évoquée par G. Solinis

DEUXIEME PARTIE

DES TEMOIGNAGES

ENTRE REGIONS

A L'INTERIEUR D'UNE REGION

A L'INTERIEUR D'UN PAYS

Les témoignages de migration entre régions étaient prévus au Siège de l'UNESCO où ils mettaient en évidence le caractère de Journée Internationale des Nations Unies, les témoignages venant de migration à l'intérieur d'une région devaient se faire par envoi de vidéos alternant avec des témoignages directs ; le témoignage de migration à l'intérieur d'un pays a pour objectif de montrer que le migrant doit savoir que le départ n'est pas la solution et que l'exode rural, par exemple, détruit l'écosystème rural et crée de nouveaux pauvres en ville.

D'AFGHANISTAN EN ITALIE UN PERIPLE DE CINQ ANS DIGNE DU VOYAGE DE MARCO POLO

Ce témoignage a été écrit à partir de la lecture de l'ouvrage co-écrit par Enaiat et son éducateur italien "Dans la mer il y a des crocodiles". L'ouvrage a été porté à la connaissance du Groupe de préparation par le BICE. Le témoignage réalisé à partir du questionnaire issu de l'intervention de John CROWLEY.

Affirmation préalable d'Enaiat :

L'espoir d'une vie meilleure est plus fort que tout autre sentiment. Par exemple, ma mère a décidé qu'il valait mieux me savoir en danger loin d'elle mais en route vers un futur différent que me savoir en danger près d'elle, dans la boue et dans la peur pour toujours.

Mais pour cela, il lui a fallu affronter de nombreuses migrations successives, s'adapter à chaque pays où il passait, et vivre à chaque fois une nouvelle rupture pour en repartir.

Mise en évidence du fonctionnement des stéréotypes

1/ Des principes généraux aux textes normatifs internationaux

Dans son pays comme dans ceux qu'il a traversés, beaucoup de principes positifs ne sont pas appliqués.

Interdit d'école car les talibans ont assassiné son instituteur, et ensuite parce qu'il doit travailler pour survivre. Mais tous les matins, dans son exil au Pakistan, il sent le besoin de passer devant une école ...

Cf **objectifs de l'EPT de Dakar** : 1- Développer l'éducation et la protection de la petite enfance.
2- Offrir à tous un enseignement primaire obligatoire et gratuit.

Convention internationale relative aux droits de l'enfant :

Art 1- droits de l'enfant garantis sans distinction aucune.

Art 6- droit à la vie.

Art 19- Etats protègent l'enfant contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation.

Art 20- protection et aide spéciales de l'Etat pour tout enfant privé de son milieu familial.

Art 22- protection et assistance humanitaire pour tout enfant qui cherche à obtenir le statut de réfugié.

Art 28- droit à l'éducation.

Art 32- protection contre l'exploitation économique et exclusion de tout travail comportant des risques pour lui.

Art 37- traiter avec humanité les enfants privés de liberté.

etc. etc.

Il se heurte sans cesse à des trafiquants tout-puissants qui se remboursent de leurs frais sur l'argent que gagnera leur victime ; qui les transportent dans des conditions inhumaines ; expulsions payables par l'expulsé !(Iran) ; camps où la police iranienne rase la tête des expulsés pour qu'ils soient repérables ; elle les décharge au-delà de la frontière comme des ordures d'une benne ; énorme gifle d'un policier iranien lors d'une expulsion ; policiers grecs matraquent des enfants ou leur donnent des coups de pied.

2/ Du préjugé à la xénophobie et au racisme : quel engrenage ?

Racisme continuel d'un bout à l'autre de son parcours. Mais ses parents ont su lui léguer le sens de son honneur (« Tu ne prendras jamais de drogue ; tu ne frapperas jamais personne ; tu

n'escroqueras personne, promets-le moi») et - même tout petit - , il sait se faire respecter. Refuse à 10 ans d'être le seul à devoir mettre les pieds dans le purin pour curer un égout « parce qu'il y a certaines choses que je ne suis pas disposé à faire ». Il se met en colère à cause d'une question raciste « parce que la patience a ses limites, même pour un gamin pas plus haut qu'une chèvre ».

3/ Discrimination directe ou indirecte et violation des droits

Conséquence de ce racisme omniprésent dans le parcours d'Enaiat : une négation à peu près totale de ses droits.

Dans son pays, d'abord : l'hostilité des Pachtones afghans sunnites envers leurs compatriotes Hazaras chiites est la cause de la mort de son père, puis de son propre exil. Les talibans ont un dicton : « Aux Tadjiks le Tadjikistan, aux Ouzbeks l'Ouzbékistan, aux Hazaras le Goristan (*Gor* signifie tombe) ».

Au Pakistan, un musulman lui refuse un verre d'eau parce qu'il est chiite. Le même jour, un wahhabite lui renverse le bol de soupe qu'il vient de payer parce qu'il l'a acheté à un... Indien ! Dans les convois de clandestins, il y a des rixes entre ethnies, au point que les trafiquants ont l'habitude de les regrouper selon leur origine.

En Grèce, quand les enfants assurent qu'ils ne sont pas afghans : « *No Afghans, c'est ça. Afghans, yes, petits rats. Afghans. Je vous reconnais à l'odeur.* »

Le migrant face à son environnement quotidien

1/ L'environnement « élément majeur » dans la vie de la personne migrante

Enaiat vivait depuis longtemps sous la menace, et il en était malgré son jeune âge aussi conscient que sa mère. Il devait se cacher dès que quelqu'un frappait chez lui par peur d'être enlevé par les Pachtones qui avaient tué son père. Même quand il vit seul au Pakistan, des gamins pachtones le harcèlent. Et quand il envisage, un jour de lassitude après un séjour iranien, de rentrer chez lui, lui revient en mémoire l'avertissement d'un homme qui lui avait dit un jour au Pakistan : « Les Hazaras de ton village risquent constamment de mourir pour un oui ou pour un non, de se faire tuer pour un mot de trop ou une règle insensée. Sois reconnaissant envers ta mère qui t'a fait sortir d'Afghanistan. Il y en a tant d'autres qui aimeraient le faire mais ne le peuvent pas. » Alors il continue courageusement son long exil.

En Grèce, c'est un camarade d'infortune qui le met en garde et contre les coups de pied de la police et aussi contre les pédophiles.

2/ Entre « regard systémique » et « regard des acteurs »

C'est seulement en Italie qu'Enaiat est en contact avec une « approche systémique » autre que la chasse à l'étranger, au clandestin. C'est d'abord le Bureau des mineurs étrangers, mais qui ne peut rien pour lui dans un premier temps. Puis un foyer. Confortable, mais sans occupation proposée, et verrouillé, *or imagine un peu comme j'étais habitué à la liberté, après toutes ces années de voyage.*

Apprentissage des langues dans une association, l'Asai, puis au CTP (centre territorial permanent), mais les rythmes proposés sont trop lents, ou trop rapides, et l'ajustement est difficile. Enfin, c'est le contact redouté avec la commission accordant le permis de séjour en tant que réfugié politique. Elle l'a refusé à l'un de ses amis, elle l'accepte pour lui. Impression d'aléatoire...

3/ Quelle éducation pour sensibiliser aux changements d'environnement ?

Un enfant comme Enaiat n'est pas préparé à la rencontre avec le monde extérieur. Tout est inconnu pour lui en dehors de sa vallée de Ghazni. Le souvenir de sa petite maison rustique lui

apparaît comme un paradis, entre les grenadiers, les abricotiers et le jasmin. Dans sa migration, il n'a aucune référence : le bruit de la ville par rapport à sa campagne ; son animation, ses lumières... Un jour au Pakistan, il comprend qu'il va vivre son premier « hiver sans neige, la pire chose qui puisse arriver ». Toute la douleur de sa situation, longtemps contenue, éclate alors à cette simple occasion. Il est perdu dans le temps (pas de montre...) et dans l'espace : ballotté par la mer dans son bateau pneumatique, il ne sait pas s'il va arriver en Grèce ou en Turquie !

Il est toujours en décalage par rapport à son environnement : échoue sur une plage au milieu des joyeux touristes en Grèce (glaces, musique, cafés...) ; sort du ferry à Athènes et voit que tout le monde est attendu sauf lui... ; est paniqué par le couvert d'une table italienne : comment « bien » se tenir ?...

Migrant et inclusion sociale : comment est-elle ressentie ?

1/ Différentes conditions du migrant face à l'inclusion sociale

Son exil = course d'obstacles.

La langue : au Pakistan, il ne peut même pas communiquer avec les gens de son ethnie, car l'accent est différent ! > Il ne peut demander d'aide > Il ne sait pas comment se comporter > *alors il peut arriver que quelqu'un profite de toi.* Il ne peut lire de nouvelles de son pays dans les journaux car il ne connaît pas l'ourdou.

En Italie, dans le train, il demande Rome à un voyageur courroucé et non *Roma*, voyageur qui lui dit : "no rum, Coca Cola et lui en donne une bouteille !

La religion : au Pakistan, il n'a pas la bonne religion, il est chiite !

La clandestinité : en Iran pendant plusieurs mois il ne sort pas du chantier où il travaille, sinon il risque l'horrible centre de détention provisoire. Voyage le plus souvent à fond de camion, de bus, de cale, de conteneur... La traversée de Turquie en Grèce doit se faire de nuit pour ne pas être vu. *Il nous fallait nécessairement l'obscurité, l'invisibilité, pour bien faire les choses. Même arrivé au bout de son périple et en sécurité, il continue à chercher « des coins pour dormir »...*

2/ Quelles sont les conditions pour une politique d'inclusion positive ?

Quand tu te mets dans l'idée d'émigrer, il vaut mieux connaître un peu d'anglais : ce qu'il a grappillé de cette langue ici ou là lui rend service.

On se sent positivement inclus quand on a envie de rester dans un endroit, non pas parfait, certes, mais où, au moins, personne ne cherche à te faire de mal. Tu le reconnais parce que tu n'as plus envie de t'en aller.

Les institutions religieuses offrent quelques secours : lieux pour se laver dans les mosquées du Pakistan ; petit déjeuner dans une paroisse grecque.

3/ Quel plaidoyer pour des politiques socialement inclusives ?

C'est Enaiat lui-même qui pourrait donner la leçon : Chacun sait qu'entre frères de religion, on s'entend mieux - mais moi, je suis convaincu qu'il faut être gentil avec tout le monde, sans regarder sa carte d'identité ou son appartenance religieuse.

C'est d'abord une question d'éducation, c'est bien pour cela que les talibans détruisent les écoles et tuent les maîtres sous les yeux des enfants. Mais les talibans viennent de 20 pays différents. Ce sont des ignorants du monde entier qui empêchent les enfants d'apprendre : ils ont peur que nous comprenions qu'ils n'agissent pas pour Dieu mais pour leur propre compte.

Il faut au moins des lieux d'écoute dans les Etats d'accueil pour ceux qui arrivent tout à fait démunis.

Que les hébergements soient ouverts, sinon on les fuit.

Conclusion

1/ Vivre ensemble : un nouvel art de vivre de sociétés multiculturelles

Frappant de constater combien chaque rencontre un tant soit peu positive, chaque main tendue - même brièvement et pour peu de choses - marque Enaiat, et comme il s'en souvient en détail : le Tadjik qui prend sa défense en Iran dans un camion de clandestins qui longe un ravin alors qu'un homme fait tout pour le faire tomber ; puis qui le soigne quand il est malade. Il remercie ses compagnons du chantier d'Ispahan. La vieille femme de Lesbos qui le nourrit, le vêt, lui paie un billet et lui donne 50 €. Le garçon vénitien idem. *Je me suis dit qu'il faisait peut-être partie de la famille de la grand-mère grecque : selon moi, tant de gentillesse ne peut se transmettre que par l'exemple.* Marco et Danila, la famille italienne qui l'accueille comme un des siens, et chez qui il peut enfin dire : « à la maison ».

2/Mémoire partagée : de nouvelles attitudes à acquérir et à enseigner

L'expérience de ses pairs sert énormément à Enaiat, c'est sa référence. Sans autre source d'information, on se passe les « trucs » entre migrants -surtout enfants migrants -, les itinéraires, les adresses, dans un monde de débrouille... et de rumeurs. *Moi, il me suffisait d'entendre des bonnes nouvelles, même d'une seule personne. Il me suffisait d'entendre : Lui, il a réussi, il est arrivé en Turquie, en Grèce, à Londres, et voilà que je reprenais courage. S'il a réussi, alors moi aussi je peux y arriver, pensais-je. Quand on n'a pas de famille, les amis sont tout.* Il se rattache à des groupes d'enfants, qui lui transmettent leur savoir-faire : ses copains hazaras du Pakistan qui s'abstiennent exprès de lui prêter main forte lors d'une bagarre avec des pachtounes (ou baloutches) : car ainsi il prouve qu'il sait se défendre tout seul, sinon, ç'aurait été pire la prochaine fois ! Mais il sait aussi quitter à temps ses compagnons pour tracer sa route à lui. *Il était dans mon intérêt de continuer le voyage avec eux pour qu'on se protège mutuellement, mais ils s'obstinaient à dire qu'ils étaient fatigués [...] Alors j'ai dit : Non. Et je me suis éloigné du groupe.* Il passe en Iran avec Soufi. En Grèce avec Rahmat, Liaqat, Hussein Ali, Soltan. Il fait des retrouvailles : Jamal de Qom dans le ferry vers Athènes. Et un garçon de son village, Payam, à Turin. Ce garçon est intégré et va le faire bénéficier de ses contacts et de son expérience.

3/ Heureux d'être héritier de deux cultures : une richesse ajoutée pour le migrant et pour le pays d'accueil

Pendant ces 5 ans, Enaiat vit de profondes transformations. Il doit se blinder. Avant de quitter l'Iran pour la Turquie, il dit : *J'étais à un point de non-retour, même les souvenirs ne me venaient plus. Pendant des journées entières, parfois des semaines, je ne pensais plus à mon petit village de la vallée de Ghazni, à ma mère, à mon frère et à ma sœur, comme cela m'arrivait au début, quand leur image était tatouée sur mes pupilles, jour et nuit.* Quand il retrouve au bout de 6 ans son compatriote Payam à la gare de Turin : *Notre langue nous semblait étrangère, comme jamais ça ne nous était arrivé pendant l'enfance.* Et il lui faut encore attendre 2 ans avant d'essayer de contacter sa mère. *J'aurais pu la chercher plus tôt, mais c'est seulement après avoir obtenu mon permis de séjour, seulement après avoir récupéré au fond de l'abîme la sérénité nécessaire que je me suis remis à penser à elle, à mon frère, à ma sœur. Pendant tout ce temps, je les avais effacés. Pas par méchanceté, mais parce que, avant de penser aux autres, il faut trouver le moyen de te sentir bien avec toi-même.* Maintenant, il va être apte à vivre dans une langue « qu'il n'a pas apprise par sa mère ». Sa soif d'étudier n'était pas comprise par les enfants italiens qui le traitaient de fayot. Les cours d'hygiène remettent en question tant de ses habitudes. Malgré tout, il s'adapte. Il se fait des amis. *J'ai appris beaucoup de choses qui m'ont obligé à regarder la vie avec des yeux différents, comme quand on porte des lunettes de soleil.*

Monique Scherrer (BICE)

Première chanson offerte par Jocelyne DORIAN, chanteuse engagée, émue par ce témoignage, en l'honneur des enfants qui sont évoqués et de la relation qui relie Enāiat à sa mère, même lorsqu'elle n'est pas présente.

MAMADOU

Maman où t'es, dit Mamadou
Mamadou dit maman, t'es où ?
Je suis migrant mais grand surtout
Assez grand pour grand pour gagner des sous !

Sur le bateau qui m'emmenait
Vers un pays où il y a la paix
J'avais le mal de ma maman
Le mal de mer et d'l'océan.
Elle était sur l'autre rafiote
Tous parqués comme des animaux
Des hommes, des femmes et des enfants
Qui fuient la guerre et les méchants.

Mon papa est mort en héros
Avant d'monter sur un bateau
On s'retrouvera on paradis
Lorsque la guerre sera finie
Mes petits frères, mes petites sœurs
Sont restés au pays, chez nous
Je suis petit mais j'n'ai pas peur
Maman dis-moi, maman t'es où ?

Quand je voyais le sang coulé
Et des gens qui ne bougeaient plus
Je n'arrêtais pas de pleurer
En criant : maman où es-tu ?
Nous reviendrons ça j'en suis sûr
Avec des sous et des chaussures
Quand enfin j'ai mis pied à terre
Je n'ai jamais revu ma mère...

Maman où t'es dit Mamadou
Mamadou dit maman t'es où ?
Je suis migrant mais grand surtout
Assez grand pour souffrir, c'est tout !

CONVOYER DES ENFANTS DE KIGALI A BUENOS AIRES

Un autre périple, mais dans des conditions moins difficiles et accompagné par Martine Reilly (ASF/IOM).

Cette mission m'a été confiée pour acheminer, de Kigali à Buenos Aires, une fratrie de sept enfants âgés de 6 à 14 ans. Ils allaient rejoindre leurs parents qui s'étaient exilés de Goma vers l'Argentine, deux ans auparavant, suite à des persécutions en RDC. Le chemin allait être long mais le projet m'a tout de suite plu.

Après une mise en place sans histoires d'Amsterdam à Kigali sur KLM, j'ai traversé la capitale aux mille collines, qui venait de célébrer le vingtième anniversaire de la fin du génocide. De grandes affiches appelaient à se souvenir et à œuvrer pour l'unité du Ruanda. La ville est remarquablement propre car les sacs en plastique sont interdits, remplacés par du papier ou du textile.

RENCONTRE AVEC LES ENFANTS

Je rencontrais le lendemain cette petite troupe qui avait fait le trajet par la route, depuis Goma, de l'autre côté de la frontière ruandaise.

Sylvie, Kevin, les jumeaux, Charles et Charline, les jumelles Anne et Annette, et la petite Fortunata. Les filles avaient revêtu de beaux atours, des robes longues en satin, talons hauts....Pas tout à fait adaptés à un voyage en avion avec deux transits.

Après un déjeuner tardif, nous sommes allés acheter des lainages et des chaussures de sport, grande joie des enfants qui ont trouvé des vêtements plus confortables, avec l'aide d'Odilon et Olivier, employés sympathiques d'IOM Kigali.



© ASF/OIM Martine Reilly

UN VOYAGE LONG MAIS SANS PROBLEMES

Les formalités de départ ont été rapides, les enfants étaient dociles, obéissants, silencieux. Dans l'avion, nous avons réussi à nous grouper sur deux rangs et le décollage les a à peine impressionnés !

Cinq heures trente plus tard, découverte de l'étonnant aéroport de Dubaï où deux ravissantes hôtesse d'accueil nous ont pilotés vers le terminal du grand vol vers l'Amérique du Sud.

Pendant les 4 heures d'attente, l'atelier coloriage, puzzle a fait passer le temps et a révélé des talents certains. Installation à bord du vol Emirates pour Buenos Aires via Rio. Patatras, le système vidéo de notre zone était en panne. Les enfants ont contenu leur déception et ont fait contre mauvaise fortune bon cœur, et au bout de 12h, la vidéo a fonctionné, immense bonheur à regarder les dessins animés pour les 2h20 restantes.... Escale de 2h à Rio, c'était bon de se dégourdir les jambes. Nous avons aperçu le Pain de sucre depuis la salle de transit puis avons ressorti les coloriages. Retour à bord, il ne restait plus que 3 h avant la destination finale. Là, le sommeil a gagné tout le monde.

ARRIVEE A BUENOS AIRES



© ASF/OIM Martine REILLY

3 continents pour accueillir ces jeunes migrants

A l'atterrissage de nuit à Buenos Aires, l'excitation bien intériorisée se faisait légèrement sentir. Dernières formalités de police et de douane, facilitées grâce au responsable de l'immigration qui est venu nous accueillir en personne et soudain, des cris de joie, des flashes qui crépitaient, une banderole brandie vigoureusement : séquence émotion garantie !

Les parents, accompagnés des 3 derniers enfants, Hubert, Benoit et Bénédicte, (encore des jumeaux) ont pris leurs enfants dans leurs bras formant une mêlée compacte. Les amis du couple et les bénévoles de toutes les ONG qui s'étaient mobilisés pour réunir cette famille étaient là pour partager cet immense bonheur.

Nos chemins se sont séparés. Encore une expérience humaine très enrichissante.

Même si les sentiments étaient peu perceptibles chez ces enfants sur la défensive, gardés sur place par un cousin, durant ces deux longues années, leur réserve s'est envolée et a fait place à une insouciance correspondant davantage à leur âge.

A Buenos Aires, les arbres prenaient des couleurs d'automne, un autre cycle commençait...

Martine Reilly (ASF/OIM)
Membre du groupe de préparation
Journée internationale des Migrants

Une note brève de Martine Reilly me disait en début d'année : *ils sont tous scolarisés et ont des papiers.*

MIGRANTS ENTRE DEUX REGIONS :

AMERIQUE LATINE/EUROPE

(BOLIVIE/ITALIE/ESPAGNE)

TEMOIGNAGE GUADALUPE MENDIZABAL

Née à La Paz, Bolivie, j'ai poursuivi mes études primaires et secondaires au Collège catholique anglais de La Paz. Puis j'ai suivi les cours de l'Académie Tecnimod de Buenos Aires, en Argentine pendant 3 ans. Ces études m'ont permis de travailler avec des personnalités de la mode ; j'ai pu ensuite poursuivre les mêmes études à l'Académie Teniente de La Paz pendant deux autres années. J'ai ainsi pu organiser mon premier défilé de mode en 1991 à l'occasion de la collection printemps-été à La Paz.

Ces études et ce travail m'ont permis d'œuvrer en collaboration avec diverses institutions de bienfaisance (j'avais obtenu la distinction de "Styliste de l'Année" en 1993, ce qui m'a permis de rencontrer d'autres stylistes au niveau national) **pour venir en aide aux plus démunis** (femmes, enfants, handicapés, malades) telles que diverses associations féminines boliviennes ou péruviennes de bienfaisance, ou organiser des défilés de mode pour venir en aide dans des situations dramatiques telles que les inondations de Beni, Bolivie. J'ai aussi participé à la production et à la direction d'émissions de télévision sur la mode en Bolivie, ainsi qu'à l'Association Pro Arte afin de promouvoir l'art et la culture. En 2004, suite à un accident de la main dont j'ai été victime, la Fondation "SOS MANOS" fut créée, en Bolivie, en 2005, afin d'aider les personnes sans ressources victimes de problèmes graves aux mains.

J'ai poursuivi mon travail et mes créations dans mon propre atelier "Lupe Mendizábal Atelier" comme styliste, propriétaire gérante, et contribué à différents défilés de mode jusqu'en 2007.

Pendant ma vie professionnelle j'ai aussi pu suivre différents cours, tels que la formation en "Cérémonies, protocole et organisation d'évènements", le "Chapitre américain de la Chambre Junior Internationale de 1994", la Broderie sur Strass, Académie *Lieutenant* 1996, les "Conseils en habillement, École de modélisation Super Model L & M, en 1997, le Modelage informatique et le modelage pour femme à l'Université Real de La Paz, en Bolivie en 2004, un "Cours de formation" à la COCEM, un "Cours de Vitrine" en avril 2010, un "Cours d'auto construction de site web" en mai 2010.

Puis a commencé ma vie de "migrante" quand j'ai dû partir à Bologne, en Italie, pour des raisons familiales de santé de mon mari. En raison de la maladie de mon mari, l'Italie était le seul lieu qui nous offrait l'espoir d'une éventuelle guérison.

J'ai ouvert, à Bologne, un magasin de vêtements d'alpaga pour enfants appelé "Nanay Bambini Italia". J'ai travaillé au service "administration et ventes" du magasin pendant tout ce temps-là. Cependant, un an plus tard, mon mari est décédé d'un cancer à Bologne. Alors, je suis partie vivre à Madrid, également pour motifs familiaux.

J'ai reçu un très bon accueil, sur le plan familial, de la part de l'église et des Espagnols.

Arrivée à Madrid en 2010, j'ai ouvert ma propre boutique de haute couture de design exclusif d'ouvrages en alpaga. Pour le moment, je travaille avec de petits producteurs de Bolivie et avec la Fondation KAYA EN TEJIDOS DE ALPAGA, ABRIGOS, CHAQUETAS VESTIDOS" à partir de vêtements de ma création.

Mon intégration en Espagne a été aussi soutenue grâce à la présence de mon fils aîné qui y vivait déjà, ce qui avait déterminé mon départ vers Madrid. Mes amis boliviens qui vivaient à Madrid m'ont aussi accueillie et aidée à surmonter les peines.

Les difficultés ont été de ne pas pouvoir compter sur les moyens nécessaires pour pouvoir travailler comme je le faisais en Bolivie, c'est-à-dire les problèmes de main d'œuvre et les difficultés économiques.

Mais la joie de pouvoir être proche de mes enfants dans la vie quotidienne, et celle de pouvoir élargir mon expérience m'ont été d'un grand secours.

Aussi, c'est pour moi une richesse d'avoir pu connaître deux cultures très différentes, l'une latino-américaine, l'autre européenne, j'ai aussi pu apprendre et m'adapter à une nouvelle vie, autant sur le plan social que sur le plan du travail.

Certainement, un jour, je serai ravie de pouvoir rentrer en Bolivie, quand j'en aurai les moyens financiers, afin de pouvoir "emporter" et mettre en pratique toute l'expérience que j'ai acquise durant ces années passées en Italie et en Espagne et de pouvoir transmettre dans mon pays ce que j'ai appris.

Guadalupe Mendizábal

MIGRANTS ENTRE DEUX REGIONS : AFRIQUE/EUROPE

(BURUNDI/PAYS BAS)

PRESENTATION DE STEPHANIE MBANZENDORE Burundian Women for Peace and Development President Multicultural Women Peace Network

Je suis d'origine burundaise, je suis mariée, mère de 3 enfants et grand-mère d'un petit fils de 3 ans.

J'ai dû quitter mon pays au plus fort de la crise qui a secoué le Burundi en 1993 lorsque le Président démocratiquement élu a été assassiné. Je me suis d'abord réfugiée au Kenya où j'ai pu tenir pendant quelques années avant que le pays ne tombe lui-même dans le chaos. J'ai enfin pu venir en Hollande où je vis depuis 15 ans.

Sur les papiers officiels, je suis de nationalité néerlandaise mais il est encore loin pour moi d'oser affirmer que réellement je le suis car mon cœur vit toujours mon Pays natal.

Je suis donc ce que je suis : une femme avec un cœur divisé en deux. Une partie vit au Burundi et une autre en Hollande. Chaque jour qui passe me donne la nostalgie de mon pays d'origine. On n'est jamais mieux que chez soi !!!!

Le fait de quitter mon pays en cascade, laissant derrière tout ce que j'avais acquis à la sueur de mon front, le long parcours que j'ai fait à la recherche de la sécurité, les pièges et les problèmes rencontrés, m'ont poussée à créer une association des femmes pour avoir un cadre d'expression. Nous ne devons pas accepter toujours d'être des victimes, nous devons aussi nous lever et oser réclamer nos droits. Et cela n'est possible qu'à travers un cadre officiel.

Le 15 Novembre 2001, le BWPD (Burundian Women for Peace and Development), le nom de l'association dont je suis la Présidente était officiellement agréé en Hollande.

Venant d'un pays francophone, il était obligatoire pour tous les migrants de retourner sur les bancs de l'école pour étudier la langue néerlandaise. Il fallait alors encourager les Burundais à accepter l'offre pour pouvoir s'intégrer. Ce ne s'est pas passé sans difficultés.

L'autre grand défi était de travailler sur la réconciliation entre les Hutus et les Tutsis qui étaient tous réfugiés en Hollande au moment où ce sont les mêmes groupes qui se sont entretués. Il fallait tout faire pour l'esprit de haine et de vengeance ne soit importé jusque dans le pays d'asile.

Heureusement, par des formations, des accompagnements psychologiques, nous avons pu juguler cela et les Burundais en Hollande vivent en harmonie. Grâce à ce succès de vie en symbiose de la communauté burundaise en Hollande, nous avons pu entreprendre des projets de paix et de réconciliation au Burundi. Cela m'a valu d'être nommée pour le Prix de la Paix à Ypres en Belgique en 2008. Aujourd'hui, nous avons bâti un Centre de paix à Kirundo (une des provinces du Nord du Burundi). C'est un lieu de paix, un lieu de rencontre entre toutes les personnes qui cherchent la paix et l'harmonie. Il a été officiellement inauguré par la Première Dame du Burundi en Mars 2011 en signe de reconnaissance du travail fait par une femme de la Diaspora.

- Un migrant est une personne qui est arrivée dans un pays parce qu'il a eu un problème dans son pays natal. Dans certains cas, les raisons de sa présence sont mêmes ignorées. C'est donc un inconnu dans le milieu dans lequel il est appelé à évoluer.
- Ceux qui doivent apprendre la langue encaissent une corvée de plus, car ils risquent de rester incompris aussi longtemps qu'ils ne maîtrisent pas la langue locale. C'est ainsi qu'ils resteront cloîtrés dans leurs familles, et qu'ils se présenteront rarement dans les lieux publics, ou que leurs talents et leurs capacités seront rarement exploités.
- Pour cela je pense que vous devez organiser beaucoup de rencontres avec des thèmes particuliers. Exemple : reconstruire son estime personnelle, car beaucoup de migrants ne sont pas reconnus à leur juste valeur. Pour ceux qui ont des diplômes, ils ne sont pas toujours reconnus. Ou s'ils le sont, c'est toujours avec 2 ans ou 3 ans de perte. C'est frustrant.
- Organiser des journées culturelles où les migrants peuvent s'exprimer et ainsi se sentir valorisés.
- Pour les intellectuels, créer des services d'appui pour les orienter sur le milieu du travail et les accompagner.
- Pour les migrants qui ont des organisations, leur fournir des formations nécessaires pour qu'ils soient à la hauteur de faire du lobby au haut niveau et pouvoir plaider pour leur pays d'origine. S'ils sont pris au sérieux, ils peuvent aider les gouvernements à stopper cet afflux de migrants qui pensent que l'Europe est un paradis. Les migrants eux-mêmes peuvent organiser des campagnes dans leur pays respectifs au cas où ils seraient soutenus par les pays hôtes.

Mon opinion est d'éduquer les migrants à essayer de s'adapter entièrement dans le pays hôte. Vivre deux mondes séparés tout le long de sa vie est moralement épuisant, financièrement aussi puisque les migrants ne vivent pas pour eux-mêmes mais pour les autres.

Si nous sommes installés en Occident, nous avons derrière nous toute une communauté qui nous regarde et nous attend. Notre rôle est de leur servir d'exemple en bâtissant des rapports constructifs : Il n'est pas dit que nous allons subvenir à leurs besoins, encore moins de les inciter à venir en Occident. Nous devons penser à leur faire bénéficier de notre éventuelle expérience acquise dans ces pays avancés, et leur proposer un transfert de connaissances basées sur les échanges de technologies et d'informations.

Au vu de ce qu'est l'Occident, notre devoir est de stopper les flux de migrants qui déferlent sur le vieux continent, et leur proposer de formes de sédentarisation dans le tiers-monde, après leur avoir démontré que la vie, la vraie vie se trouve là-bas.

TEMOIGNAGE VENANT D'UNE REGION : ASIE PACIFIQUE / AUSTRALIE

CIF AUSTRALIE

UN DEPART DU AUX CIRCONSTANCES HISTORIQUES

"Je suis une migrante de l'île de Chio en Grèce et suis arrivée enfant en Australie à l'âge de 9 ans, en 1954. Nous avons émigré parce que la Grèce sortait de la guerre mondiale et de la guerre civile et qu'il n'y avait pas d'avenir pour les enfants ; mes parents voulaient pour leurs enfants une éducation qu'ils n'avaient pas pu avoir et un avenir meilleur, ainsi ils sont partis pour Sydney en Australie. C'est le frère de ma mère qui nous a encouragés à nous rendre en Australie.

Nous n'avons jamais regretté ce départ. Mes parents ont trouvé un emploi et travaillé dur pour nous assurer une vie décente et nous, les trois enfants, avons pu faire des études secondaires puis universitaires et obtenir nos diplômes : je suis moi-même psychologue, l'un de mes frères est ingénieur en électricité et l'autre a fait des études commerciales. Mes parents ont pu réaliser leur rêve. Ils sont devenus actifs au sein de la communauté grecque ainsi que d'autres organisations et ont contribué à la vie de la communauté australienne."

ACTIVITES AU SERVICE DES MIGRANTS

"Je me suis engagée dans ma vie professionnelle et en tant que bénévole au service de plaidoyers en faveur de la justice sociale et des droits humains pour les migrants et les réfugiés, et plus récemment pour les demandeurs d'asile. Mon action se situe au niveau des problématiques du genre, du handicap, des personnes âgées, des enfants, du multiculturalisme, des droits de l'Enfant, des communautés migrantes, en travaillant avec les migrants, les Aborigènes et groupes marginalisés au niveau des communautés locales afin de favoriser leur autonomisation et de développer leurs capacités de surmonter les difficultés et d'être inclus dans les politiques gouvernementales et de voir leur diversité linguistique respectée, tout comme leurs droits.

QUE FAIRE SAVOIR DE LA VIE QUOTIDIENNE DES MIGRANTS ?

Il est remarquable que le groupe de préparation ait souhaité des témoignages de migrants en régions qui ont surmonté diverses difficultés et aussi voulu aider leur communauté. Il est important pour nous de parler de la migration et des migrants au niveau international. ... Nous devons mettre en lumière les succès, mais aussi les problématiques auxquelles doivent faire face les migrants dans leur pays d'adoption."

Françoise Bouteiller (CIF/International)
Vivi Germanos-Koutsounadis (CIF/Australie)
Conseillère internationale pour les Migrations
En ce moment Responsable de l'application des Conventions

Deuxième chanson offerte par Jocelyne DORIAN

SI ON POUVAIT...

Comme le loup qui a faim
Et approche en tremblant,
Mais qui voudrait pourtant
Manger dans le creux de la main,
De cet homme qu'il craint.

Mais il hésite,
Prêt à la fuite,
C'est toujours ainsi dans la vie,
Chacun de l'autre se méfie.

Pourquoi cette méfiance,
Alors que la confiance,
Pourrait venir à bout,
De cette peur qui est en nous,
Si l'on pouvait apprendre,
Au moins à se comprendre,
Si les hommes avaient cette volonté,
D'essayer de se rapprocher.

Comme l'enfant qui s'enfuit,
De peur d'être puni,
Parce qu'il n'a pas compris,
Ce que le monde attend de lui,
Sois sage et obéis !

Pour qu'il comprenne,
Sans trop de peine,
Il faut lui enseigner l'amour,
Avec de la tendresse autour.
(refrain)

Comme le condamné,
Malheureux de son sort,
Qui se donne la mort,
C'est sa façon de s'évader,
De cette société...

Quoiqu'il arrive,
Sur l'autre rive,
Nous sommes hélas tous invités,
Au grand bal de l'éternité.

(refrain)

Comme les réfugiés,
Qui ont vécu l'enfer,
Et affluent par milliers,
Épuisés le long des frontières,
Faut-il encore se taire...

Que de tristesse,
Que de détresse,
Peut-on rester les bras croisés,
Lorsque souffre l'humanité.
(refrain)

Comme celui qui croit,
Que Dieu n'existe pas,
Mais se met à genoux en priant,
Sans savoir pourquoi...
L'homme toujours se bat...

Mais il espère,
Que sur la terre,
Il reste encore des âmes pures,
Et quelques rêves à sa mesure;

Pourquoi cette méfiance,
Alors que la confiance,
Pourrait venir à bout,
De cette peur qui est en nous.
Si l'on pouvait apprendre,
Au moins à se comprendre,
Nous pourrions peut-être enfin vivre en paix
Dans un monde de liberté.

TEMOIGNAGE A L'INTERIEUR D'UN PAYS

EXODE RURAL / MIGRATION NON SOUHAITEE / ENVIRONNEMENT ONG/SEG REPUBLIQUE DE GUINEE

TEMOIGNAGE D'UNE JEUNE FILLE

UNE ENFANCE NON MAITRISEE

Une jeune fille venue d'un village de Dinguiraye / Léro, (située à environ 487 Km de Conakry), zone minière de la haute Guinée pour la ville et qui a préféré garder l'anonymat nous a confié ceci: "**Je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école** ni atteint l'âge de me marier. Et aujourd'hui **mes parents m'ont déjà proposé en mariage** à un de mes cousins dont les parents sont commerçants au village.

UNE VOLONTE DE MAITRISER ENFIN SA VIE

Ma maman n'a pas de moyens, elle est la deuxième épouse de mon papa, Je n'ai aucun soutien. C'est pour l'honorer et la rendre heureuse que **je suis venue à Conakry pour chercher à travailler et préparer aussi mon mariage**, je veux juste travailler pour m'acheter la valise, des d'habits, des ustensiles de ménage, un lit, un bœuf et d'autres objets que je pourrais utiliser sans les emprunter à mes futures voisines.

UN ESPOIR D'AVENIR DETOURNE

Je suis arrivée à Conakry il y a bientôt deux ans mais je n'ai pas eu de travail stable. Mon tuteur m'a envoyé chez un Monsieur qui est fonctionnaire. **Je m'occupe** de la cuisine, du linge, du nettoyage de la maison, de la vaisselle, et de ses trois enfants, **en un mot de tout et je n'ai pas de repos.**

UNE IMPRESSION DE DESHONNEUR POUR SA MERE

Je n'ai pas de salaire c'est mon tuteur qui s'en occupe, il me dit souvent lorsque je serai prête pour rentrer que le patron prendra tous les frais de mariage en charge, Mais à chaque fois que je propose à mon patron de me libérer pour rentrer au village, il trouve toujours un prétexte.

Enfin, mon cousin a épousé une autre fille, et aujourd'hui, je ne peux plus retourner au village car je suis humiliée, ma maman est devenue la risée du village, elle a été chassé du foyer par mon père et pour le moment je ne sais pas quoi faire....

Le témoignage de cette jeune fille nous édifie sur certains faits qui favorisent l'exode rural, bien qu'il soit un cas parmi des milliers d'autres cas isolés.

Témoignage transmis par M. F. CISSE Président de l'ONG / SEG

**Troisième chanson offerte par Jocelyne DORIAN
"Si c'était toi, si c'était moi ?"**

Si c'était toi, si c'était moi
Qui fuit la guerre et ses horreurs
Si c'était vous, si c'était nous
Assez de souffrance et de peur
Si c'était toi, si c'était moi
Quelque part, n'importe où ailleurs
Si c'était vous, si c'était nous
On n'veut plus voir d'enfants qui meurent !

Notre planète est si petite
Et si nombreux sont les dangers
Lorsque la haine est au zénith
Elle pourrait tous nous dévorer
Ya pas qu'la Terre qui se réchauffe
Les cœurs s'enflamment, les âmes brûlent
Pour rester sains mais surtout saufs
Faut qu'l'amour gagne, qu'la haine recule !

Si c'était toi, si c'était moi
Sur ces embarcations précaires
Si c'était vous, si c'était nous
Vos enfants, vos parents, vos frères
Quand on ne sait plus où aller
Fuir ou mourir, quel autre choix
Rester et se faire massacrer
Il y a de quoi perdre la foi !

Notre planète est si fragile
Que sommes-nous, petites choses
Qui gesticulent au bout d'un fil
Et se déchirent sans une pause
Soyons unis et solidaires
Combattons le mal à sa source
Avant que tout ne dégénère
Stoppons le Diable dans sa course !

Si c'était toi, si c'était moi
Qu'on tue, qu'on viole, que l'on menace
Quand tout s'écroule autour de soi
Comment ne pas perdre la face
Ou c'est la mer qui les emporte
La faim, la soif ou les canons
Quand la misère est à nos portes
Le cœur doit vaincre la raison !
Si c'était toi, si c'était moi
Comme des chiens galeux que l'on chasse

Si c'était vous, si c'était nous
Mais que ferions-nous à leur place
Tout comme eux, on fuirait la guerre
Quelque part, n'importe où ailleurs
Sur les plages, crachés par la mer,
On n'veut plus voir d'enfants qui meurent !



**Jocelyne DORIAN reçue par le Groupe de préparation
"Journée internationale des Migrants 2016"**

**Jocelyne Dorian a interprété les deux premières chansons
qu'elle a offertes au Groupe de préparation.**

**On ne peut pas joindre la musique des chansons,
mais on peut les écouter sur You Tube.**

TROISIEME PARTIE

CONCLUSIONS

ET

RECOMMANDATIONS

L'EDUCATION

PIERRE ANGULAIRE

DE LA LIMITE

DES MIGRATIONS NON SOUHAITEES

HEUREUX D'ETRE HERITIER DE DEUX CULTURES :
UNE RICHESSE AJOUTEE POUR LE MIGRANT ET POUR LE PAYS D'ACCUEIL

UN HERITAGE POUR LE MIGRANT, UN PARTAGE POUR CEUX QUI ACCUEILLENENT :
UN PLUS QUE L'ON REÇOIT SANS L'AVOIR DEMANDÉ

EDUCATION NON FORMELLE, UN APANAGE DES ONG :
UN PLUS POUR LA RENCONTRE ET LE PARTAGE

LA PAROLE AUX MIGRANT(E)S :
UN PLUS POUR NOTRE SENSIBILISATION AUX PROBLEMES MAL CONNUS

EDUCATION EN MEMOIRE PARTAGEE
ET
RAPPROCHEMENT DES CULTURES

L'EDUCATION DANS LE PAYS D'ORIGINE : PIERRE ANGULAIRE

Ainsi, les témoignages et les souhaits des migrants nous ont menés à envisager l'intérêt des associations qui œuvrent dans la formation pour permettre d'acquérir un métier conduisant à une vie décente, ou à réaliser combien sont utiles, voire indispensables les associations créées par des migrants dans leur pays d'origine, afin d'éviter les migrations non souhaitées, ainsi que par les migrants dans leur pays d'accueil pour participer à l'accompagnement et à l'intégration des nouveaux arrivants.

Ceci rejoint les perspectives envisagées et les conseils donnés par G. Solinis.

UN EXEMPLE D'EDUCATION-FORMATION AU TOGO LE CENTRE D'AUTO PROMOTION DES FILLES DE "LA COLOMBE"

I- Contexte et objectifs

Au Togo, la migration des enfants et des jeunes est récurrente. Elle s'effectue à l'intérieur du pays et parfois prend la forme de la traite interne. Et, lorsqu'il s'agit de la traite transfrontalière, le mouvement des enfants et jeunes s'observent du Togo vers un autre pays, notamment la Côte d'Ivoire, le Nigéria, le Burkina Faso, le Liban, etc...



Les élèves du Centre de Formation mis en place par la Colombe

Ces mouvements affectent beaucoup plus les filles que les garçons. Selon les données de Commission Nationale d'Accueil et de Réinsertion Sociale des Enfants victimes de Traite (CNARSEVT) en 2013, 580 cas ont été détectés dont 256 filles et 324 garçons. Selon la même source en 2014, il a été détecté 711 cas dont 360 filles et 351 garçons. Les filles sont beaucoup plus exploitées dans les activités économiques et les travaux domestiques dans des conditions défavorables. Elles sont aussi souvent victimes de violences sexuelles et autres abus. Malgré ces situations les jeunes filles migrent toujours. L'on s'est interrogé sur les motifs de cette mobilité.

II- Causes de la migration des jeunes filles

L'on peut relever entre autres, le coût relativement élevé de la scolarisation dans un contexte de pauvreté surtout en milieu rural, la jeune fille qui constitue une main d'œuvre infantile à bon marché, la non scolarisation et la déscolarisation des jeunes, la pauvreté (famille nombreuse, polygamie), la méconnaissance des droits des enfants, les difficultés à prendre en charge les enfants en situation difficile (prise en charge alimentaire, vestimentaire), le statut de la jeune fille, le manque d'alternatives pour les jeunes etc.



Présentation de modèles de couture réalisés par les stagiaires

III- Conséquences

Les jeunes filles en situation de migration tombées sous le coup de la traite vivent des traumatismes intenses, leur développement au ralenti est mêlé de maladie (IST/SIDA), de déviance, de perte de repères (sans formation professionnelle), de perpétuation du cycle de la pauvreté, d'angoisse, etc....

IV- Réponse de LA COLOMBE

Face à cette situation, LA COLOMBE a mis en place un dispositif d'accompagnement des filles victimes de traite ou vulnérables à la traite. Il s'agit de l'ouverture d'un centre de formation professionnelle pour les filles où elles bénéficient de la formation en teinturerie, en tapisserie, en couture, en coiffure, en cuisine pour une période de deux ou trois ans selon le métier choisi.



Ateliers de coupe et couture du Centre de formation



Cours de formation et Ateliers pratiques au Centre assurent le tandem éducation-formation

La législation, l'hygiène, l'alphabétisation, la gestion, l'entrepreneuriat, la santé de la reproduction sont des thèmes transversaux.



Ateliers de coiffure du Centre

V- Résultats et impacts

Depuis une dizaine d'années LA COLOMBE a formé 889 filles. Les résultats les plus récents se présentent comme suit :

- En Août 2014 et 2015, Trente-sept (38) apprenantes ont passé avec succès le Certificat de Fin d'Apprentissage (CFA).
- Soixante trois (63) filles sont actuellement en formation dans le centre
- Quelques ex-apprenantes forment déjà à leur tour d'autres apprenties (en moyenne 12 pour celle installée à Pagala (région centrale)
- 100% des filles formées se prennent en charge et font des épargnes pour faire face aux charges de leur famille.

VI- Autres alternatives

Le problème de traite des filles a suscité d'autres réflexions pour permettre de s'attaquer au mal par la racine et prévenir les situations de risque auxquelles les jeunes filles sont confrontées au cours de leur migration.

Il s'agit de l'appui aux familles à travers le maraichage dont les produits sont destinés à la vente et à la sécurité alimentaire des ménages.

L'agro écologie développée sur des sites à haut risque de vulnérabilité à la migration, utilise de nouvelles technologies (énergie solaire, irrigation goutte-à-goutte, association culture et élevage) assure un niveau de revenu acceptable pour la survie des familles.

La formation d'une centaine de jeunes en entrepreneuriat agricole et leur accompagnement pour accéder au financement de leur projet.

Monique BOUAZIZ (AIF)
 Adjoa Thérèse AKAKPO
 "La Colombe", Coordinatrice

CENTRE DE FORMATION DE JEUNES LEADERS AU BURUNDI

EXEMPLE D'ACTION EDUCATIVE RELATEE PAR STPHANIE MBANZENDORE (PAYS BAS / BURUNDI)

Comprenant que la seule éducation traditionnelle formelle ou non formelle ne pouvait suffire à retenir des personnes attirées par l'espoir d'un avenir meilleur pour eux et pour leurs enfants, nous avons décidé de construire un centre où l'éducation serait non seulement associée à une formation, mais aussi à la formation aux valeurs universelles et au monde moderne.

Le Centre AMAHORO est situé au Nord du Burundi, dans la province de Kirundo, près de la frontière avec le Rwanda, à 200 km de la capitale Bujumbura. C'est "notre centre de paix que nous avons construit il ya 4 ans. Il a été inauguré en Mars 2011 par la première dame du Burundi."

Les formations qui y sont dispensées, sous forme d'ateliers ou de séminaires, sont surtout destinées aux leaders communautaires et portent sur des sujets aussi variés et différents que l'apprentissage d'un métier, la famille, le comportement vis à vis des autres, le partage, la gestion, l'éducation des enfants, etc...

Le Centre accueille donc des groupes successifs de stagiaires ; chaque fois qu'un groupe termine sa formation, il reçoit un diplôme de CAP et un vélo afin de pouvoir parcourir le secteur de collines qui lui est confié et vulgariser ce qui leur a été appris.

On peut voir ci-dessus l'inauguration du Centre, en présence de la Première Dame du Burundi, moment de joie et de fierté pour tous ceux qui ont contribué à sa création.

L'espace du centre est vaste et accueillant ; un avantage pour notre association est de posséder le terrain.

Ci-contre on peut avoir une vue d'ensemble du bâtiment.



Afin de ne pas se limiter à une éducation-formation à leur métier, le Centre a décidé d'élargir la formation aux valeurs permettant de mieux comprendre au monde qui nous entoure pour pouvoir y faire face.

Ainsi, sont abordés : la résolution pacifique des conflits, la consolidation de la paix, les violences basées sur le genre, la participation politique de la femme, la bonne gouvernance, l'épargne et le crédit villageois, la prévention du SIDA, etc...



Accueil d'un nouveau groupe de stagiaires

Ces formations leur ouvrent les yeux pour leur meilleure compréhension des problèmes et réalités du monde auquel ils seront confrontés, même dans les villages.

Par exemple, il est important qu'ils comprennent que le conflit n'a pas pour origine le fait



qu'ils sont d'ethnies différentes, mais que la manipulation devient de plus en plus banalisée. Ceci les aide à comprendre que chacun doit d'abord réfléchir avant d'en venir à des gestes qui peuvent être incendiaires.

Un atelier de formation au Centre AMAHORO

Ce type d'éducation qui permet des formes d'éducation auxquelles sont intégrées d'autres objectifs de développement "donne les moyens d'être créatifs et responsables" et correspond tout à fait à la Stratégie de l'UNESCO 2013-2022 pour l'éducation. Les diplômés reçoivent un certificat d'aptitude qui leur permet de former à la vie sociale, aux réalités des défis à relever, donc à l'inclusion sociale des communautés de différents villages.



Cérémonie de remise des CAP, suivie de la Remise de vélos pour leurs déplacements



En effet, chaque diplômé a en charge plusieurs villages situés dans les collines du Nord du pays et ce moyen de transport écologique leur permet d'accomplir leur mission.

La formation ne se fait pas qu'en cours ou en atelier, elle est complétée par une formation pratique de campagnes organisées sur le terrain.

La photo ci-contre montre une campagne de formation où les stagiaires sont en contact avec la population locale.

Campagne de formation sur le terrain.

Parmi les métiers traditionnels toujours utiles, et pas seulement pour les touristes, la vannerie est très appréciée ; on peut voir ci-dessous une production villageoise à laquelle l'ensemble des artisanes ont contribué.

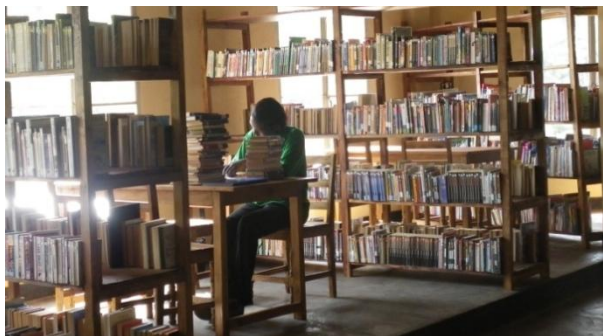
Cependant, au-delà d'une production locale, le Centre vise aussi des objectifs de développement durable, ce qui constitue un grand problème en ces moments de crise et nous sommes souvent amenés à chercher des financements pour nos projets.

Cependant, un autre atout du Centre Amahoro est d'avoir su intéresser les écoles avec lesquelles nous pouvons établir des rencontres et des partenariats.

Le Centre possède une bibliothèque pour les études des stagiaires. Elle est gérée par une bibliothécaire et deux assistants.

Face à l'intérêt témoigné par les écoles, le centre a donc entrepris un grand plaidoyer qui a abouti à ce que les trois employés du Centre sont désormais payés par le Gouvernement, les écoles intéressées dépendant de l'Etat.

On peut voir ci-dessous une partie de la salle de lecture et de travail de la bibliothèque du Centre et un atelier de fabrication de boîtes et de corbeilles.



AIC/MILAN : ACCUEIL EN MEMOIRE PARTAGEE

"FEMMES MIGRANTES A PONTE LAMBRO, MILAN, ITALIE"

UNE DEMANDE DE RANDA



© AIC/MILAN Atelier à Ponte Lambro

Le projet "Femmes migrantes" concerne un groupe de femmes arabes, pratiquement toutes de religion musulmane, qui habitent l'un des quartiers les plus dégradés de la périphérie de Milan, nommé Ponte Lambro.

Il y a environ trois ans, une femme s'est présentée à notre centre de rencontres et d'écoute : elle souhaitait pouvoir mieux comprendre notre culture et mieux connaître notre pays.

C'était la première fois que nous recevions une telle requête, dans notre Centre AIC. Il ne s'agissait pas de nourriture du corps mais de l'âme.

Une de nos premières observations fut de constater qu'une telle demande ne pouvait venir que de la part de femmes : les femmes sont douées de fantaisie, de créativité,

dans ce cas, de la **volonté de se perfectionner, de s'intégrer dans la vie du pays d'accueil.**

Avec l'aide de l'assistante sociale qui travaille avec nous, et bien entendu sur le conseil de notre amie arabe, nous nous sommes immédiatement mises au travail pour constituer un groupe de volontaires disposées à transmettre (pas à enseigner !) de façon simple et compréhensible, des notions d'histoire, de religion, de littérature, de géographie, d'histoire de l'art, de premier secours, de cuisine italienne.

La motivation de la demande de Randa était de pouvoir mieux suivre leurs enfants qui fréquentaient l'école italienne et ainsi de connaître notre culture afin d'améliorer leur vie personnelle et de mieux assimiler les us et coutumes de la vie en Italie.



© AIC/MILAN PONTE LAMBRO Les ateliers de couture font partie de la formation

C'est ainsi que nous avons commencé à nous rencontrer deux fois par semaine, pendant deux heures chaque fois. Il y avait ainsi environ 15 participantes. Parmi les volontaires il y avait des enseignantes, une responsable de secteur de la Municipalité qui nous accordait quelques heures, une assistante sanitaire, une soeur infirmière.

Les obstacles rencontrés étaient surtout linguistiques (en partie surmontés grâce à l'aide de la médiatrice culturelle) et la grande différence de coutumes comme, par exemple, convaincre le groupe de se faire photographier afin d'enrichir le projet que nous présentions : en fait, les femmes musulmanes ne pouvaient pas se laisser photographier sans l'autorisation de leur mari.

Un autre obstacle à surmonter a été de leur montrer, durant la visite de la ville de Milan, nos églises (vues uniquement sous l'angle d'œuvres d'art).

Bien que les commentaires aient été élogieux, il ne fut pas obligatoire d'y entrer.

Les objectifs de l'AIC :

Il apparaît que dans ce projet il était clair que l'autonomisation (empowerment) qui procure à chacune le pouvoir d'assurer son développement personnel et de devenir actrice du changement social était l'objectif principal. Le projet démontre en fait que la demande et la faisabilité du projet sont parties prenantes des attentes et que, de notre part, cela nous a donné **l'occasion d'organiser ensemble un échange de compétences et d'expériences.**



© AIC/MILAN PONTE LAMBRO Contact entre des cultures différentes

L'institution s'en est trouvée renforcée : certainement le groupe de l'AIC qui œuvre à Ponte Lambro est sorti renforcé de cette expérience, plus convaincu de l'utilité de son travail, et avec le sentiment d'une expérience participative et solidaire des transformations sociales enrichies par l'échange avec une autre culture et une autre religion.

La coresponsabilité est clairement présente dans ce projet en ce sens qu'il s'agit d'une participation qui met à disposition ses propres moyens pour améliorer la qualité de vie de l'autre.

L'action menée permet de parler "**d'expérience de paix**" dans la mesure où même si elle constitue une très petite goutte d'eau, elle pourrait "enrichir et alimenter le magnifique et immense espoir de paix".



© AIC/MILAN PONTE LAMBRO Rencontre, partage, solidarité, facteurs de paix

"Selon le témoignage de nos amies arabes leur vie s'est améliorée parce qu'aujourd'hui elles **parviennent à communiquer de mieux en mieux** avec les institutions italiennes, comprennent de façon plus approfondie notre mode de vie, **mais surtout elles ont trouvé en plus amitié et se se sentent mieux entourées.**"

"Et enfin, elle ont appris à manger les spaghettis mais, de plus, **nous les mangeons ensemble pour la plus grande joie de toutes.**"

D'après les notes et les photos
du Centre de l'AIC/Milan Ponte Lambro
Transmises par Marie-Claude Dumont AIC
Membre du Groupe de préparation
"Journée internationale des Migrants"

EXODE RURAL ET ÉCOSYSTÈMES EN PÉRIL.

Avant d'entendre le témoignage du Président de cette ONG, Mamadi Fatoumata Cisse, venu spécialement à l'UNESCO, Janine Marin a tenu à introduire le travail en évoquant deux faits :

- **La mise en évidence du lien ville-campagne-éducation-développement durable...**

L'exode rural, que l'ONG/SEG s'est proposé d'étudier en relation avec la protection de l'environnement et des écosystèmes, peut être introduit par la citation de Jean-Marie COUR, économiste et ingénieur, parue dans ONU/HABITAT "Développer à la fois villes et campagnes en Afrique de l'Ouest" (2004) : *"Dans les pays en transition démographique, l'une des fonctions des villes est d'attirer autant de personnes que les conditions urbaines le permettent. Le coût élevé de la vie fait du nouvel arrivé un nouveau pauvre. C'est pourquoi il faut se préoccuper de la durée moyenne d'intégration des migrants, plutôt que de la présence des pauvres dans les villes."*

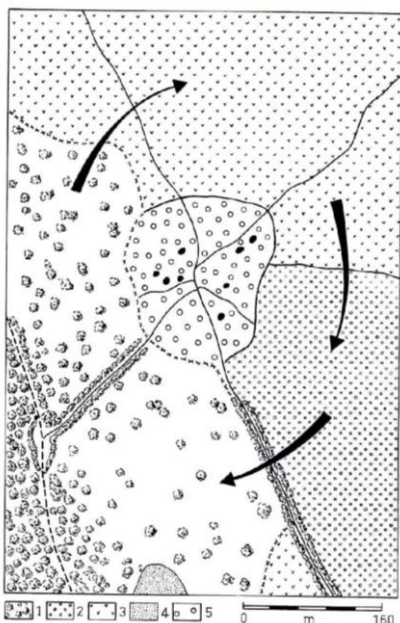
- **L'éducation au respect du patrimoine naturel de la planète :**

Le patrimoine de l'humanité a une double origine : un cadeau inestimable, les paysages naturels, et le fruit de l'intervention des humains, les paysages culturels. L'UNESCO ne cesse de se pencher sur la protection des différents aspects du patrimoine mondial en adoptant recommandations et conventions. La Recommandation sur les paysages historiques, adoptée lors de la Conférence générale de 2011 en est un exemple ; elle peut concerner autant les paysages urbanisés que les paysages ruraux construits par les humains depuis des siècles, voire des millénaires...

Réserve biologique, conservatoire de la biodiversité, poumon de la planète ... la forêt doit être préservée, tout le monde en est persuadé, sans avoir toujours l'idée de ce que l'on peut faire, en tant qu'individu, pour préserver la vie sur la planète...

La désertification des espaces forestiers réduit l'œkoumène au moment où la population mondiale n'a pas encore terminé sa transition démographique dans certains pays. L'expliquer, dans des rencontres ou des ateliers, en permettrait la prise de conscience et redonnerait espoir aux populations, car, les hommes ont aussi su augmenter l'espace habitable et mis en valeur.

Education et accélération de la prise de conscience constituent des défis à relever, ce que des populations font depuis bien souvent des siècles : Certains paysans, par exemple au Sénégal, en pays Sérère, tiennent compte d'une désertification mal contrôlée dans la mise en culture de leur clairière grâce à un assolement triennal associant jachère et élevage ; il faut les associer à l'éducation à un développement durable du monde rural.



Organisation d'un finage sérère au Sénégal
(Cultures en assolement)
 (d'après Pélissier, "Les paysans du Sénégal")

Le finage en pays sérère peut évoquer ce que nous connaissons sous la forme d'openfield. Les Sérères utilisent des haies mobiles en branchages pour éviter que le bétail ne sorte de la sole qui lui est attribuée pendant l'année et n'aille brouter les cultures vivrières ou autres.

Cette organisation du terroir suppose des pratiques communautaires : pour que chaque paysan ait accès à l'ensemble des cultures, il lui faut une parcelle dans chaque sole.

C'est un paysage fragile qui suppose des densités assez élevées (100h/km² environ) et le respect de la jachère et du bétail pour l'engrais naturel du sol.

Les cases formant le village se situent, pour des raisons de commodité d'accès à chacune des parcelles dans les différentes soles, au centre du terroir en exploitation.

Légende :

1 : Tos (jachère), 2 : Mamath (grands champs de petit mil), 3 : Champs d'arachide,
 4 : Parcelles de sorgho, 5 : Pombod (champs permanents de petit mil précoce),
 Points noirs : cases du village ; les flèches indiquent le sens de la rotation des cultures.

Janine MARIN (ISOCARP)
 Chef de file du Groupe de préparation

DE L'ECOSYSTEME AU GEOSYSTEME : BOTTOM/UP LA VOIE DES ONG

Il n'existe pratiquement plus de paysages naturels à la surface de la terre : les êtres humains s'y sont presque partout installés mais, du fait de l'inégale répartition de la population, le poids de l'impact humain est plus ou moins important selon les continents et leurs régions ; cependant l'urbanisation des espaces, qui s'amplifie en ce XXI^e siècle, pose de plus en plus de défis au monde rural.

L'histoire de l'humanité se trouve intimement liée à la migration des populations. De nos jours cette migration est devenue un phénomène récurrent et inquiétant de par son ampleur. Elle se caractérise par la fuite des bras valides des zones rurales vers les centres urbains, d'une région vers une autre, d'un pays vers un autre et voire vers d'autres continents.

Les raisons de ces flux migratoires sont souvent d'ordre:

- ❖ **Economique:** pauvreté, manque d'emploi ou perte d'emploi;
- ❖ **Perturbation de l'écosystème:** la déforestation, la sécheresse, les inondations, cyclones, tsunamis ... (Changement climatique);
- ❖ **Sanitaire:** Le paludisme, l'enchocercoses, la lèpre, les vers de guinée, les épidémies à répétition;
- ❖ **Politique:** le non respect des principes des droits de l'homme, les génocides, les guerres civiles, ethniques, religieuses ou tribales...
- ❖ **Social, Culturel et Educatif :** mariage forcé et précoce, excision, sorcellerie, manque d'infrastructures scolaires et d'enseignants...



© ONG/SEG Assainissement du bord de mer et activité éducative

La République Guinée dont le peuplement s'est fait par migrations successives pendant et après l'éclatement des empires du Manding, Sosso et du Foutah vers le début du 15^{ème} siècle, se trouve confrontée à deux formes de migrations à savoir:

- **la migration internationale ou immigration;**
- **la migration interne ou exode rural.**

la migration internationale ou immigration:

L'Exode externe ou l'immigration est le nouveau fléau dont souffre l'humanité de par les conditions dans lesquelles elles s'effectuent (la traversée du désert, les embarcations de fortune, ...). La Guinée, à l'image des autres pays africains n'est nullement épargnée par ce nouveau phénomène, beaucoup de jeunes guinéens ont péri en tentant de rallier le continent Européen.

Il y'a presque seize (16) ans deux jeunes élèves guinéens (Yaguine et Fodé) agés respectivement de Quinze (15) et Quatorze (14) ans, furent le 28 Juillet 1999, les passagers clandestins du vol 520 Sabena Airlines en provenance de Conakry (République de Guinée), et à destination de Bruxelles (Belgique), retrouvé mort le 02 août 1999 dans le train d'atterrissage arrière droit de l'appareil à l'aéroport international de Bruxelles, dans des conditions penibles et effroyables drame qui a ému le monde entier.

Dans leurs affaires, les garçons transportaient dans des sacs plastiques leurs certificats de naissance, leurs cartes de scolarité, des photos et une lettre.

Voici le texte intégral de la lettre que les deux jeunes guinéens portaient sur eux au moment de leur mort.

Excellences, Messieurs les membres et responsables d'Europe,

Nous avons l'honorable plaisir et la grande confiance de vous écrire cette lettre pour vous parler de l'objectif de notre voyage et de la souffrance de nous, les enfants et jeunes d'Afrique. Mais tout d'abord, nous vous présentons les salutations les plus délicieuses, adorables et respectées dans la vie. À cet effet, soyez notre appui et notre aide. Vous êtes pour nous, en Afrique, ceux à qui il faut demander au secours. Nous vous en supplions, pour l'amour de votre continent, pour le sentiment que vous avez envers votre peuple et surtout pour l'affinité et l'amour que vous avez pour vos enfants que vous aimez pour la vie. En plus, pour l'amour et la timidité de notre créateur Dieu le tout-puissant qui vous a donné toutes les bonnes expériences, richesses et pouvoirs de bien construire et bien organiser votre continent à devenir le plus beau et admirable parmi les autres.

Messieurs les membres et responsables d'Europe, c'est de votre solidarité et votre gentillesse que nous vous crions au secours en Afrique. Aidez-nous, nous souffrons énormément en Afrique, nous avons des problèmes et quelques manques au niveau des droits de l'enfant.

Au niveau des problèmes, nous avons la guerre, la maladie, le manque de nourriture, etc. Quant aux droits de l'enfant, c'est en Afrique, et surtout en Guinée nous avons trop d'écoles mais un grand manque d'éducation et d'enseignement. Sauf dans les écoles privées où l'on peut avoir une bonne éducation et un bon enseignement, mais il faut une forte somme d'argent. Or, nos parents sont pauvres et il leur faut nous nourrir. Ensuite, nous n'avons pas non plus d'écoles sportives où nous pourrions pratiquer le football, le basket ou le tennis.

C'est pourquoi, nous, les enfants et jeunes Africains, vous demandons de faire une grande organisation efficace pour l'Afrique pour nous permettre de progresser.

Donc, si vous voyez que nous nous sacrifions et exposons notre vie, c'est parce qu'on souffre trop en Afrique et qu'on a besoin de vous pour lutter contre la pauvreté et pour mettre fin à la guerre en Afrique. Néanmoins, nous voulons étudier, et nous vous demandons de nous aider à étudier pour être comme vous en Afrique.

Enfin, nous vous supplions de nous excuser très très fort d'oser vous écrire cette lettre en tant que Vous, les grands personnages à qui nous devons beaucoup de respect. Et n'oubliez pas que c'est à vous que nous devons nous plaindre de la faiblesse de notre force en Afrique.

(Signature) Écrit par deux enfants guinéens Yaguine Koita et Fodé Tounkara.

C'est dans cette dynamique que l'ONG Sauvons l'Environnement Guinéen (S.E.G), s'est investie dans l'information, la sensibilisation et **l'Education des communautés, les invitant à adopter un comportement responsable pour la préservation des faunes et des flores, des Ecosystèmes.**

Nous travaillons régulièrement sur des thématiques qui peuvent amener les jeunes à s'investir dans l'agriculture. Il y a deux ans nous avons mis en place une Banque de sémences dans la sous préfecture de Cisséla afin d'encourager les jeunes et leur faciliter l'obtention des intrants agricoles en vue de les inciter à un retour à la terre.

Un programme d'accompagnement a été mis en place en collaboration avec l'association des agronomes de Guinée, pour renforcer les capacités techniques et professionnelles des jeunes qui acceptent de se convertir en agriculteurs ou fermiers.

D'autres projets comme le Projet de filets sociaux productifs, à base de travaux à haute intensité à main d'oeuvre communément appelé HIMO, Financé par la Banque Mondiale à travers le Ministère Guinéen en charge de l'Economie et des Finances, a permis à notre ONG de superviser et d'exécuter trois (3) micros projets courant 2014. Environ Cinq Cents (500) personnes vulnérables, en majorité des femmes à faible revenu, ont pour la plupart créé des petites structures, soit le commerce, ou autres activités génératrices de revenus.

Un autre groupe, d'une cinquantaine de personnes a bénéficié d'une formation professionnelle en entrepreneuriat avec appui au capital.

Enfin notre ONG a pour approche de favoriser la création de meilleures conditions de vie pour les populations rurales, car si cette couche vulnérable est soutenue et accompagnée, la chaîne de l'exode rural et la migration sera brisée.

Et ce, d'autant plus que depuis le cri de désespoir de ces deux jeunes guinéens et leur mort tragique, les initiatives entreprises pour offrir à la jeunesse africaine une meilleure qualité de vie, de bonnes conditions d'études et des perspectives d'emplois effectives ou des initiatives génératrices de revenus durables demeurent très insuffisantes.

La situation n'a d'ailleurs pas cessé de se détériorer, poussant ainsi, chaque année, des milliers de jeunes dans une fuite périlleuse de la misère et du désespoir vers un avenir hypothétique en Europe. Lampedusa.

LES CONSEQUENCES sont immenses sur la vie du pays.

En effet, l'agriculture, l'élevage et la pêche sont les principales occupations dans nos contrées reculées. Hommes, femmes, Jeunes, Enfants y pratiquent cette activité et vivent des produits de la terre, de la mer, et de l'élevage.

Les jeunes ont pris le chemin des villes avec l'espoir de faire fortune et d'y passer une meilleure vie, trouvant les travaux champêtres très pénibles. Laisant ainsi derrière eux les vieux, les vieilles et les champs à la merci des animaux.

En Guinée aujourd'hui, par le fait de l'exode rural les villages se vident, les activités agricoles et pastorales sont abandonnées.

La production agricole diminue, le volume des denrées alimentaires baissent sur le marché, la croissance économique chute.

A l'allure à laquelle les choses évoluent si rien n'est fait, l'auto suffisance alimentaire tant souhaitée et les multiples projets mis en place par le gouvernement et ses partenaires pour le développement de notre pays risque d'être compromis.

Or, la logique des choses veut que, le développement de tout pays parte des villages.

Les milieux ruraux doivent soutenir les villes. Cela veut dire les campagnes doivent nourrir les villes.

SOLUTIONS : ACTIONS DE TERRAIN

A défaut de mettre fin à l'exode rural, l'Etat guinéen doit créer les conditions idoines pour la sédentarisation des jeunes dans les campagnes, villages.



© ONG/SEG Assainissement de la rivière Thokou en République de Guinée

Tout d'abord des projets d'amélioration des conditions de vie doivent être multipliés par la réalisation des infrastructures de base, construire des lieux de loisir, investir dans les projets d'électrification solaire, favoriser l'accès à l'éducation en milieu rural Et créer de l'emploi pour les jeunes par le transfert des technologies à moindre coût.



© ONG/SEG Opération de reboisement

Réhabilitation des écosystèmes, soutien et modernisation de l'agriculture et de l'élevage doivent permettre à la Guinée d'amorcer son développement économique dans un environnement sain et de mettre un terme à l'exode rural non contrôlé.

Mamadi Fatoumata CISSE
Président de l'ONG/SEG

La recherche conduite par la FIUC dans les différentes régions du monde peut terminer notre partie sur l'éducation, dans la mesure où elle se situe par rapport aux objectifs de l'UNESCO, mais aussi marque les limites auxquelles les ONG peuvent se trouver confrontées.

FIUC :

travail en matière d'éducation dans le cadre de la Stratégie UNESCO 2014-2021

"La FIUC mène à bien des projets multiples en matière d'éducation. Certaines de ces études incluent des migrants parmi les populations ciblées, mais pas de façon exclusive. En raison de la nature particulière de ces projets, il est difficile de distinguer parmi les lignes identifiées par l'UNESCO. Ainsi, certains projets visent par exemple à « repenser l'éducation de demain » précisément dans le sens de « donner les moyens d'être responsable ».

Récemment la Fédération a conduit une étude mondiale visant à mieux comprendre comment les jeunes universitaires construisent le sens de leurs vies. Cette étude a permis de mettre en évidence, entre autres, que les futurs leaders de demain ont une conscience sociale très faible. Face à ces résultats, des orientations ont été fournies aux universités afin de réajuster certaines politiques et pratiques pédagogiques, en vue d'une éducation promouvant la réflexion critique ainsi qu'une meilleure intégration des valeurs universelles essentielles.

La FIUC a aussi réalisé des projets dans le domaine de l'environnement, notamment en matière d'agriculture et de gestion de l'eau. L'éducation à l'environnement et au développement durable a toujours été au cœur de ceux-ci. Différents types d'instruments (livrets, guides, tracts) issus des recherches ont été ainsi préparés à destination des communautés locales, des agriculteurs locaux, des écoliers des pays concernés,... à des fins de sensibilisation.

Enfin, la FIUC a également mis en place des projets portant sur la promotion de l'éducation à la citoyenneté et de l'éducation aux valeurs sous plusieurs formes (formelle et non formelle) et auprès de différents types de population (étudiants, communautés locales, leaders,...). L'objectif ultime est toujours de contribuer à identifier les besoins afin de proposer des outils permettant aux personnes de devenir des citoyens responsables et engagés auprès de la société et d'autrui."

Montserrat ALOM
Représentant la FIUC à l'UNESCO
Membre du Groupe de préparation.

ENTRE MIGRANTS ET REFUGIES

Lorsque Jocelyne Dorian nous a présenté, en septembre 2015, une nouvelle chanson, inspirée par nos conclusions, elle a mis en évidence l'importance de l'éducation et l'a intitulée "Si l'on pouvait". Le thème est clairement annoncé "de la méfiance à la confiance", qui traduit la détresse de la personne migrant lorsqu'elle n'est pas accompagnée, d'une part, et la possibilité d'atteindre une culture de la paix quand des efforts sont faits, d'autre part.

Devant l'intérêt du Groupe pour cette nouvelle chanson, qui correspondait au moment où se posait avec acuité le problème des réfugiés, l'ordre du jour de la réunion a été modifié pour y ajouter un "tour de table" sur ce que pouvait apporter le travail des ONG pour et avec les migrants, aux ONG faisant face à l'accueil des réfugiés fuyant l'enfer de la guerre. Jocelyne Dorian a d'ailleurs décidé d'offrir cette seconde chanson pour la Journée, et le Groupe a pensé qu'elle trouverait sa place au moment des conclusions.

TROIS VOLETS SE DEGAGENT DE CE TOUR DE TABLE

Liliane KFOURY (Université Saint Joseph de Beyrouth) venait d'attirer notre attention sur cet aspect de l'accueil au Liban : migrant ou réfugié ?

De ce tour de table, il ressort plusieurs constantes concernant particulièrement 3 volets :

- L'accueil et le rôle de la langue du pays d'accueil ;
- Le changement de regard sur celle ou celui qui vient d'ailleurs,
- La mémoire partagée pour une meilleure qualité de vie, même si l'on sait que tous les réfugiés, dont la majorité n'a qu'un rêve "pouvoir rentrer à la maison", ne deviendront pas des migrants.

Un fait est particulièrement intéressant : la place accordée aux rencontres de femmes et la volonté de promouvoir l'égalité des genres par l'inclusion des filles.

Ceci nous ramène à notre finalité : l'inclusion grâce à la Mémoire partagée que conseillait depuis quelques années l'Organisation des Nations Unies et qui se situe tout à fait dans le Rapprochement des cultures, une des finalités de l'UNESCO.

La "Mémoire partagée" induit en fait le "Rapprochement des cultures" dans la mesure où elle suppose le **dialogue** donc une **attitude volontariste** de la part de ceux qui décident de "dialoguer".

Mais le **dialogue s'apprend**, grâce à l'écoute active de l'autre, ce qui met en évidence le **rôle fondamental de l'éducation**, un des piliers des programmes de l'UNESCO, une éducation non formelle faisant éventuellement appel aux différents moyens de rencontre, allant de l'Arbre à palabre ou du repas partagé, aux techniques modernes de communication et d'information.

Connaître l'Autre pour le comprendre et le respecter comme un autre moi-même suppose aussi une **éducation aux valeurs qui nous rassemblent et nous lient à l'UNESCO dans notre diversité**, ce qui s'intègre dans les actions éducatives mises en place par les ONG dans leur souci d'accompagnement des migrants.

Dans le cadre du **Plan d'action de la Décennie**, un lien évident s'établit avec la **promotion d'une Culture de la Paix et de la non-violence**, particulièrement au profit des générations futures, ce qui engage une éducation de qualité dès le plus jeune âge.

Mieux connaître la réalité de la vie des personnes migrantes et mettre l'éducation à leur service entraîne aussi un **lien avec un développement humain durable** : la **confrontation des cultures** met en évidence des traditions ancestrales tout à fait utiles, voire indispensables à un développement humain durable qui prenne en compte la qualité de vie, l'inclusion sociale, tout autant que le pouvoir d'achat contribuant aussi à l'éradication de la pauvreté dont souffrent les migrants au niveau économique.

Ceci met enfin en évidence l'indispensable **nécessité d'un comportement éthique** vis-à-vis des ressources de la planète Terre, transmis par l'éducation, pour la **durabilité de la diversité culturelle**.

Dans la perspective d'une vision à long terme (sans négliger pour autant les situations urgentes auxquelles les ONG sont confrontées sur le terrain) qui est celle du Groupe de préparation, ces conclusions créent aussi un lien évident avec l'Agenda post 2015.

Journée Internationale des Migrants 2016
Janine Marin (ISOCARP)
Chef de file du Groupe de préparation
(février 2013-avril 2016)

**LISTE DES MEMBRES DU GROUPE DE PREPARATION
"JOURNEE INTERNATIONALE DES MIGRANTS"**

ISOCARP

Janine MARIN, Chef de file du Groupe de préparation

ACISJF

Dominique ROBLIN

AIC

Aliette de MAREDSOUS, Christine DESVEAUX, Marie Claude DUMONT
Rose de Lima RAMANAKAVANA (Madagascar)

- Branche locale de Milan,

AIF

Monique BOUAZIZ, Renée GERARD, Danielle LEVY

- Association La Colombe, Adjoa Thérèse AKAKPO

AFAL

Mohamed Larbi HAOUAT

ASF/OIM

Martine REILLY

- Associations en Afrique et Amérique latine

BICE

Claude MASSE, Monique SCHERRER

- Centre d'accueil de jeunes migrants de Turin, Enaïat AKBARI, Fabio GEDA

B'NAI B'RITH

Stéphane TEICHER

CCIC

Anne Marie TERREAU

- UMOFC/NOUVELLE ZELANDE

CICT

Georges DUPONT

CIF

Françoise BOUTEILLER, Brigitte LE GOUIS, Lise BEDOSA

- WPD, Stéphanie MBANZENDORE
- CIF Australie, Vivi GERMANOS KOUTSOUNADIS

CIFJ

Gabrielle VOIGNAC

FAWE

Aicha BAH DIALLO

- **ONG/SEG, Mamadi Fatoumata CISSE, Mamadou Sanoussi BAH**

FIEF

Jacqueline FRITSCH

FIFDU

Dominique CIAVATTI

FIUC

Odile MOREAU, Montserrat ALOM

- **Université Saint Joseph de Beyrouth, Liliane KFOURY**

HAMAP

Jacqueline PAUMIER

SOROPTIMIST

Marie Christine GRIES de LA BARBELAIS, Rina DUPRIET

UMOFC

Dominique JACQUEMIN-MANGE

- **UUMOFC NOUVELLE ZELANDE, Stéphanie SWAN**

UNIAPAC/CCIC

Nicolas CEZARD, Marc TOILLIER, Rodrigo WHITELAW

- **UNIAPAC Bolivie, Guadalupe MENDIZABAL**

ZONTA

Monique VERNET

- **FCP / Groupe ZONTA/Paris ; témoignage et dessins d'enfants**

Crédit photographique page 4 de couverture :

- 1 - © FCP/ZONTA Dessins d'enfants
- 2 - © BPN/CIF Centre Amahoro
- 3 - © Centre Amahoro : Remise des diplômes
- 4 - © FCP/ZONTA Marionnettes réalisées par les enfants
- 5 - © FCP/ZONTA Atelier de dessin après l'étude
- 6 - © Jocelyne DORIAN Présentation de "Maman où t'es"
- 7 - © AIF/LA COLOMBE Atelier de formation
- 8 - © AIF/LA COLOMBE Les étudiants du Centre d'Autoformation
- 9 - © ASILEC Atelier de cuisine en "mémoire partagée"
- 10 - © ONG/SEG Opération de sensibilisation et d'assainissement
- 11 - © ISOCARP Diversité culturelle
- 12 - © ZONTA Repas festif en Mémoire Partagée



Comité de liaison ONG-UNESCO
 Maison de l'UNESCO
 Contact : jh.marin@wanadoo.fr